

# USA: Stratégie révolutionnaire en temps de crise

par le collectif Emergency Brake



**LA NÉCESSITÉ DE CHOISIR ENTRE FAIRE UNE RÉVOLUTION** pour libérer l'humanité ou accepter notre glissement incessant vers un autoritarisme barbare nous interpelle chaque jour.

Fuyant les nazis, Walter Benjamin a écrit en 1940 que, contrairement à ce que beaucoup croyaient, la révolution n'était pas la locomotive qui propulsait l'histoire dans le futur ; au contraire, c'étaient les passagers qui tiraient sur le frein d'urgence. Alors que la classe capitaliste transnationale continue d'extraire et de brûler des combustibles fossiles et de mener une guerre impérialiste, l'hypothèse selon laquelle notre planète continuera à être accueillante pour l'épanouissement humain est sérieusement mise en doute. Comment pouvons-nous tirer le frein à main afin de créer ensemble une société fondamentalement différente ? Qu'est-ce qui fait obstacle à cela ? Qui parmi nous pourrait refaire le monde ? Comment pouvons-nous créer un monde dans lequel les besoins de chacun sont satisfaits et où les gens peuvent poursuivre leurs aspirations les plus élevées ? Ce sont des questions comme celles-ci qui nous ont poussés à rédiger ce document. Comme nous avons du mal à trouver des réponses, nous vous invitons à vous joindre à nous.

## Introduction

Après l'élection de Donald Trump pour un second mandat à la présidence des États-Unis fin 2024, deux organisateurs chevronnés ont contacté quelques dizaines de camarades qu'ils connaissaient et en qui ils avaient confiance. Les deux avaient de l'expérience dans les ateliers clandestins et l'organisation sur le lieu de travail, ainsi que dans la lutte des classes écologique, anti-militaire et antifasciste. Ils avaient également été membres de groupes comme la Fédération anarchiste révolutionnaire Love & Rage<sup>1</sup> et Solidaridad in Chile. Ils ont invité des personnes ayant participé à des

---

1 **AVERTISSEMENT** : Toutes les notes figurant dans ce texte ont été rédigées par le traducteur.

Love & Rage Revolutionary Anarchist Federation est une organisation anarchiste active en Amérique du Nord de 1993 à 1998. Leur politique mettait l'accent sur le communisme anarchiste intersectionnel à travers plusieurs courants, y compris l'antiracisme, l'anticapitalisme et le féminisme. Love and Rage a eu une influence sur d'autres mouvements sociaux américains de base dans les années 1990. Le journal Love and Rage imprimait 10 000 exemplaires tous les deux mois. Love and Rage était l'organisation anarchiste américaine la plus en vue de son époque. Son niveau d'organisation stratégique et la portée de son journal lui ont conféré une influence considérable parmi ses contemporains du mouvement social américain.

projets tels que Three Way Fight,<sup>2</sup> Upping the Anti<sup>3</sup> et Perspectives on Anarchist Theory,<sup>4</sup> ainsi qu'à des campagnes anticoloniales à Porto Rico, à des initiatives d'organisation syndicale et à d'autres formes d'engagement fondées sur le mouvement, à participer à un processus appelé « Naming the Moment » [Nommer le moment], qui a émergé pour la première fois des mouvements sociaux latino-américains.<sup>5</sup>

S'inspirant de la formation des organisateurs syndicaux proposée par l'Industrial Workers of the World, le programme « Naming the Moment » consiste à analyser les forces et les ressources en jeu afin de faciliter l'élaboration d'une stratégie efficace. Plus d'une douzaine de personnes ont participé à la première réunion, se rassemblant dans des endroits autour des États-Unis et de Porto Rico. À partir de là, le groupe s'est réuni mensuellement tout au long de 2025. Nous nous sommes également divisés en petits groupes de travail pour nous concentrer sur des domaines spécifiques, tels que le travail, avant de finalement s'engager dans l'écriture collaborative. Ce document est le résultat d'un processus qui a duré une année.

Lorsque notre projet Naming the Moment a été conçu, nous espérons qu'il rassemblerait des personnes partageant une politique commune et pourrait peut-être nous permettre de constituer une tendance politique ou même d'établir les bases d'une nouvelle organisation révolutionnaire. Nos objectifs avec ce document sont toutefois plus modestes. Nous essayons simplement de susciter un débat sur l'état du monde et sur la meilleure manière pour les révolutionnaires d'intervenir.

Ce n'est ni un programme politique ni un manifeste, mais plutôt un document de discussion. Alors qu'en tant qu'auteurs nous sommes le plus souvent politiquement en accord, nous ne sommes pas d'accord sur tous les points analytiques, ni même sur tous les points soulevés dans cette brochure. Plutôt que d'essayer de résoudre tous les problèmes, nous avons

---

2 Three Way Fight est un projet qui promeut l'analyse révolutionnaire antifasciste, la stratégie et l'activisme. Contrairement aux antifascistes libéraux, « défendre la démocratie » est une illusion, tant que cette « démocratie » repose sur un ordre socio-économique qui exploite et opprime les êtres humains. Voir: <https://threewayfight.org/>

3 *Upping the Anti* est une revue radicale de théorie et d'action qui offre un espace pour réfléchir sur l'état de l'organisation politique au Canada. <https://uppingtheanti.org/>

4 Publication de l'Institute of Anarchist Studies. <https://anarchiststudies.org/perspectives/>

5 [https://sustainabilitypopulareducation.wordpress.com/wp-content/uploads/2014/05/naming\\_the\\_moment\\_manual.pdf](https://sustainabilitypopulareducation.wordpress.com/wp-content/uploads/2014/05/naming_the_moment_manual.pdf)

laissé subsister les tensions, en croyant que le désaccord politique découlant de principes partagés peut être une source de force.

Nous encourageons les gens à voir cette brochure comme une étincelle pour susciter des discussions collectives. En partageant ce que nous pensons, nous espérons que vous le ferez à votre tour. Nous voulons entendre ce avec quoi vous êtes d'accord, ce qui ne va pas, ce que nous avons manqué et ce que nous devons encore considérer. S'il vous plaît, envoyez-nous vos réflexions par e-mail ! En nourrissant un processus de réflexion collective critique sur la conjoncture actuelle, nous espérons générer les approches dont nous aurons besoin alors que nous travaillons à construire une société véritablement libre.

Amour, solidarité et révolution !

## I. Caractéristiques de la crise

La crise est endémique dans la société capitaliste. Dès le *Manifeste du parti communiste*, Marx a pu observer que « la société bourgeoise moderne... est comme le sorcier qui n'est plus capable de contrôler les pouvoirs du monde des ténèbres qu'il a appelés par ses sorts ». Résumant le problème, Marx déclara que « l'histoire de l'industrie et du commerce » n'était elle-même « que l'histoire de la révolte des forces productives modernes contre... les relations de propriété qui sont les conditions de l'existence du bourgeois et de sa domination ». En effet, a-t-il soutenu, « les conditions de la société bourgeoise » sont elles-mêmes « trop étroites pour englober la richesse qu'elles créent ».

Et comment la bourgeoisie surmonte-t-elle ces crises ? D'une part par la destruction forcée d'une masse de forces productives ; d'autre part, par la conquête de nouveaux marchés et par l'exploitation plus poussée des anciens. Autrement dit, en ouvrant la voie à des crises plus étendues et plus destructrices, et en réduisant les moyens par lesquels les crises sont évitées.

La description par Marx de la tendance générale à la crise au sein du capitalisme sert de point de départ utile lorsque l'on pense aux multiples crises qui définissent notre présent. Néanmoins, notre analyse de ces crises doit commencer par considérer leurs dimensions concrètes si nous voulons déterminer les dangers précis qu'elles posent ainsi que les opportunités de transformation sociale positive qu'elles pourraient également offrir. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il devient possible de développer une

orientation stratégique significative qui nous permettra de tracer une voie hors de ces eaux périlleuses et vers la liberté.

Pour parler en termes les plus généraux, les crises de notre présent doivent être indexées sur le déclin de l'empire américain, auquel elles sont liées à la fois comme cause et effet. Que l'on considère la question du point de vue de la domination économique ou de l'hégémonie politique, les États-Unis ne sont plus la puissance impériale mondiale qu'ils étaient dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Bien que les États-Unis aient toujours eu des ambitions impériales, ils n'ont pas été en mesure de s'élever à une position de domination mondiale avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque la destruction massive des forces productives européennes a permis leur ascension. Au cours de cette période, l'ancien modèle colonial établi par les puissances européennes au XIX<sup>e</sup> siècle s'est effondré à la suite d'une combinaison d'insurrections anti-coloniales et de la montée en puissance des relations néo-coloniales soutenues par les États-Unis. Celles-ci ont été renforcées par la montée en puissance d'organismes internationaux comme les Nations unies et la Banque mondiale. Officiellement chargés de superviser les relations financières et de gouvernance internationales, ces organes ont principalement servi à renforcer la puissance impériale américaine.

Il ne fallut pas longtemps, cependant, avant que les sentiments anti-coloniaux qui ont déclenché la rébellion dans le sud global pendant la période d'après-guerre ne reviennent aux États-Unis, où ils ont trouvé un écho auprès des Noirs subissant la violence continue de Jim Crow.<sup>6</sup> En raison de leur participation à l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, les militaires noirs étaient particulièrement conscients de la divergence entre les discours américains défendant la liberté sur la scène internationale et la réalité sur le terrain. Cette contradiction contribua à la montée du mouvement des droits civiques et à lancer le cycle massif généralisé de lutte communément appelé « les années 60 ».

---

6 « Jim Crow » désigne un système de ségrégation raciale mis en place dans le sud des États-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour tenir les Afro-Américains sous domination. Ces lois ont été mises en place pour entraver l'exercice des droits constitutionnels des Afro-Américains acquis au lendemain de la guerre de Sécession. Les plus importantes lois Jim Crow introduisaient la ségrégation dans les services publics (établissements scolaires, hôpitaux, transports, justice, cimetière, etc.), les lieux de rassemblement (restaurants, cafés, théâtre, salle de concert, salles d'attente, stades, toilettes...) et restreignaient les interactions sociales entre Blancs et gens de couleur au strict minimum, cela au nom du principe « *separate but equal* » (« séparés mais égaux »).

Au cours de cette période, et en réponse à une variété de facteurs (y compris le militantisme qu'il avait contribué à déclencher), les capitalistes américains ont commencé à élaborer de nouvelles stratégies d'accumulation du capital et de réglementation du marché du travail afin de maintenir leurs marges bénéficiaires. Surtout après les crises économiques des années 1970, les capitalistes américains ont abandonné les stratégies de régulation établies pendant l'ère du New Deal pour adopter une approche qui allait être connue sous le nom de néolibéralisme.

Comme Marx l'avait prédit, cependant, les stratégies que les capitalistes ont développées pour gérer une série de crises ont conduit à d'autres crises plus destructrices par la suite. Dans leur effort pour résoudre le marasme de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les capitalistes adoptèrent un programme qui comprenait la délocalisation de la production industrielle de matières premières, la réduction des protections environnementales et du travail, la privatisation des services sociaux et la baisse du salaire social, passant à des stratégies d'accumulation basées sur la spéculation financière, et étendant l'accès des consommateurs de la classe ouvrière au crédit pour couvrir la baisse des salaires. À court terme, ces stratégies permirent un transfert massif de richesse vers le haut. Elles ont également précipité les crises mêmes auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontés.

Depuis les années 1970, nous avons assisté à une augmentation exponentielle des inégalités économiques à l'échelle mondiale. Alors que le salaire minimum fédéral se maintient depuis 2009 à 7,25 dollars de l'heure, et que les travailleurs les moins bien payés ont vu leurs salaires stagner ou chuter au cours des quarante dernières années, les revenus des PDG ont explosé, augmentant d'un étonnant 1 468 % depuis 1978. Cela a abouti à un ratio de revenu de 285:1 entre les PDG et les salariés de nombreuses entreprises. Dans certains cas, la différence est supérieure à 1000:1. Au plus fort de la pandémie de Covid, alors que 220 millions de travailleurs sont tombés dans la pauvreté à travers le monde, les 1 % les plus riches ont accumulé plus d'un milliard de dollars. Aujourd'hui, 81 milliardaires détiennent plus de richesses que la moitié de la population mondiale.

En plus de ces facteurs les plus évidents, il est nécessaire de considérer une série de contradictions supplémentaires qui ont contribué au développement des conditions contemporaines. Parmi ceux-ci, il faut compter les efforts déployés par le capitalisme à la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour accroître massivement les effectifs dans les établissements d'enseignement supérieur dans le but de réguler le marché du travail, tout en réduisant parallèlement la culture économique et politique ainsi que l'engagement civique afin de décourager toute opposition au transfert de richesse vers le haut.

Dans le même temps, le démantèlement des prestations sociales s'est poursuivi à un rythme soutenu, parallèlement à l'augmentation massive du budget alloué à la police. Et bien que les remèdes proposés n'aient jamais été suffisants, les objectifs de la guerre contre la pauvreté et la critique du racisme systémique par la Commission Kerner<sup>7</sup> ont rapidement été supplantés par la guerre contre le crime et la guerre subséquente contre la drogue. L'incarcération de masse en fut la conséquence inévitable, le nombre de personnes — en particulier d'hommes noirs issus de la classe ouvrière — enfermées dans des cellules (de plus en plus privatisées) ayant explosé à mesure que le siècle touchait à sa fin.

Parallèlement, la réorganisation de la société américaine fondée sur des relations de production post-industrielles à forte intensité capitaliste a déstabilisé les modèles de reproduction sociale qui s'étaient enracinés durant la période d'après-guerre. Les formes antérieures de lien social ont été détruites sans soutien adéquat pour l'élaboration de nouvelles formes stables. Il est vrai que la famille bourgeoise a toujours été source d'autoritarisme social, le pouvoir patriarcal opprimant tant les femmes que les enfants. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, cependant, même la relative stabilité qu'offrait le modèle familial bourgeois avait été éclipsée par un temps-espace fonctionnant 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, dans lequel les sphères du travail et des loisirs se confondaient de manière inextricable et où l'individu atomisé devait se débrouiller seul pour répondre aux exigences de la reproduction sociale à travers une économie des soins marchandisée.

Dans leur ensemble, ces conditions définissent le terrain sur lequel s'affrontent aujourd'hui les différents segments de la classe capitaliste américaine, ainsi que la population qu'ils tiennent sous leur emprise. Bien que la production industrielle de biens ait considérablement diminué aux États-Unis au cours du dernier demi-siècle, l'expansion dans d'autres

---

7 La Commission consultative nationale sur les troubles civils, connue sous le nom de « Commission Kerner » d'après son président, le gouverneur de l'Illinois Otto Kerner Jr., était une commission présidentielle composée de 11 membres, créée en juillet 1967 par le président Lyndon B. Johnson afin d'enquêter sur les causes de plus de 150 émeutes raciales survenues à travers les États-Unis durant l'été 1967. La Commission cherchait à formuler des recommandations visant à empêcher que de telles émeutes ne se reproduisent. Le rapport Kerner, long de 426 pages, concluait que la cause directe des émeutes trouvait son origine dans les conséquences sociales du racisme blanc, telles que les inégalités en matière de logement, d'emploi, d'éducation et de maintien de l'ordre. Cependant, l'administration Johnson ne donna pas suite aux recommandations du rapport, car celles-ci étaient perçues comme impopulaires auprès des conservateurs.

domaines s'est poursuivie d'une manière qui a accru le risque de bulles financières et d'instabilité des marchés. Parallèlement, la croissance massive de l'économie des services n'a pas permis aux travailleurs d'obtenir des salaires suffisants pour que les capitalistes réalisent des profits sur le marché sans recourir à d'importants crédits. Nous sommes donc confrontés à des conditions caractérisées par des investissements spéculatifs visant à compenser l'accumulation de surplus dans le but de maintenir la rentabilité (les capitalistes s'efforçant d'étendre leurs entreprises tout en vendant leurs marchandises avec un bénéfice) et par une augmentation de ce qu'on a qualifié de « populations excédentaires » (qui ne sont plus nécessaires en tant que main-d'œuvre dans le volet de la production automatisée, et qui ne sont plus fiables en tant que consommateurs générateurs de profits dans le volet de la consommation).

Au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les capitalistes ont développé un certain nombre de stratégies pour gérer les surplus de population et, jusqu'à récemment, celles-ci sont restées relativement stables. Parmi ces stratégies, on peut citer l'incarcération de masse, qui concernait principalement (mais pas exclusivement) les descendants d'anciens esclaves.<sup>8</sup> Après l'émancipation dans les années 1860, les travailleurs blancs se sont révoltés contre ceux qu'ils percevaient comme des concurrents qui inondaient le marché du travail et réduisaient prétendument les salaires. En réaction aux vagues de violence raciste qui s'ensuivirent, perpétrées par des milices blanches, les travailleurs noirs se lancèrent dans la Grande Migration à partir des années 1910, ce qui donna naissance à une classe ouvrière noire industrialisée dans les villes du nord et de l'ouest.

Il ne fallut toutefois pas longtemps avant que cette nouvelle catégorie de travailleurs ne commence à être évincée des usines sous l'effet combiné de l'automatisation et du racisme. Il en résulta soit un retour vers les emplois de services (les fonctions auparavant privatisées étant désormais assurées par des travailleurs sociaux à bas salaire), soit un repli vers une économie informelle criminalisée pour assurer sa survie. Suivant la logique – et en tant que conséquence pratique – de la guerre contre la criminalité et de la

---

8 La population carcérale des États-Unis est de 542 détenus pour 100 000 habitants. Le pays voisin avec le Brésil 416; l'Ouganda 449; la Turquie 468. Les deux voisins des États-Unis ont respectivement: Canada 90 et Mexique 188 détenus pour 100 000 habitants. Par comparaison, voici la population carcérale des pays européens (pour 100 000 habitants): 54 Norvège; 64 Pays-Bas; 69 Danemark; 71 Allemagne; 77 Suisse; 92 Suède; 98 Grèce; 104 Autriche; 108 Italie; 113 Belgique; 121 Espagne; 121 Portugal; 126 France; 138 Angleterre et Pays de Galles.

guerre contre la drogue, l'incarcération de masse permet de gérer cette population excédentaire en la reléguant à la mort sociale. Parallèlement, la croissance massive du complexe industriel carcéral a permis une expansion économique dans des domaines tels que la construction, la sécurité et la restauration industrielle, tout en replongeant les détenus dans des conditions comparables à celles qui prévalaient à l'époque de l'esclavage. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, cependant, et grâce (entre autres) à des campagnes abolitionnistes concertées menées par la base, cette stratégie s'était affaiblie.

À l'autre extrémité du spectre, des segments de la population excédentaire générée par la désindustrialisation ont été canalisés vers l'éducation post-secondaire, où le nombre d'inscriptions a explosé au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Alors que dans les époques précédentes, les universités étaient des bastions de l'élite sociale, la période d'après-guerre a créé des conditions qui non seulement ont permis mais aussi appelé la classe ouvrière à aller à l'université. Bien que ses dispositions n'aient pas été universellement étendues, le GI Bill<sup>9</sup> a grandement facilité ce processus. La massification de l'enseignement supérieur correspondait au besoin capitaliste d'une main d'œuvre de plus en plus qualifiée pour travailler dans de nouveaux secteurs professionnels davantage axés sur la circulation et la gestion des marchandises que sur leur production directe ; cependant, l'augmentation des inscriptions a également permis aux capitalistes de s'appuyer sur les collèges et les universités comme tampon pour tenir les travailleurs à l'écart de la concurrence directe sur un marché du travail qui était de plus en plus exigeant en capital et moins dépendant du travail vivant.

Mais l'essor du secteur de l'enseignement supérieur a posé un problème. D'une part, les établissements d'enseignement supérieur ont institutionnalisé le processus d'accréditation professionnelle et ont mis en avant l'importance accordée par le néolibéralisme à l'autorégulation et à l'autodéfinition entrepreneuriales. D'autre part, cependant, ils ont également offert aux étudiants des occasions de s'engager sérieusement dans la réflexion et d'échanger entre eux. Et bien que nous n'ayons pas encore assisté à un retour au radicalisme étudiant des années 1960, presque toutes les vagues de lutte importantes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à

---

9 Le *G.I. Bill* (officiellement titré *Servicemen's Readjustment Act* de 1944) est une loi américaine adoptée en juin 1944 par le Congrès des États-Unis, fournissant aux soldats démobilisés de la Seconde Guerre mondiale (communément appelés les G.I.) le financement de leurs études universitaires ou de formations professionnelles ainsi qu'une année d'assurance chômage.

aujourd'hui ont bénéficié de l'implication active des étudiants et des occasions de réflexion et de planification offertes par la convergence sur les campus.

Mais même si la classe capitaliste continue de compter sur l'éducation post-secondaire pour réguler le marché du travail, elle a également œuvré à restreindre les libertés relatives associées à la vie sur le campus. Plus récemment, il a réprimé à la fois l'activisme et la parole en fermant les campements érigés contre la guerre génocidaire d'Israël et en licenciant et en mettant des professeurs sur liste noire. Les étudiants, quant à eux, ont commencé à envisager d'autres options. En raison de la hausse des coûts, des perspectives limitées de se libérer de la dette liée aux prêts étudiants et de la moindre certitude quant aux perspectives d'emploi futures, les inscriptions massives dans les établissements d'enseignement supérieur ont atteint leur pic en 2010 avant de diminuer par la suite.

Entre la croissance des populations excédentaires résultant de l'automatisation, de la délocalisation de la production et de la baisse de fiabilité des principales stratégies de régulation du marché du travail établies à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, nous sommes aujourd'hui confrontés à une crise dans laquelle la réglementation a pris des caractéristiques de plus en plus fascistes. Considérez, par exemple, comment la criminalisation des immigrants et le durcissement des frontières nationales ont coïncidé avec les efforts explicites de régulation du genre, de la sexualité et de l'autonomie reproductive dans le but d'augmenter les taux de natalité américains (lire : blancs). De tels efforts sont des stratégies de régulation du marché du travail qui se jouent au niveau de la population. Dans cette perspective, les attaques au niveau législatif et dans la rue contre les personnes transgenres doivent être considérées comme faisant partie intégrante de la montée concomitante du pronatalisme fasciste et de la violence anti-immigrés.

Il est important de noter, cependant, que si ces positions peuvent avoir un sens du point de vue des stratégies d'accumulation capitaliste basées sur la production du travail intensive, ils ont été mis au défi par des secteurs de la classe capitaliste qui ont construit leurs stratégies autour de la spéculation financière et de la croissance de l'économie dite de la connaissance. Au début de 2025, la tension a contribué à susciter des fissures dans la coalition de Trump, lorsque Steve Bannon et Elon Musk se sont disputés sur la bonne ligne concernant les visas pour les travailleurs étrangers qualifiés.

Quoi qu'il en soit, le recrutement d'agents de l'ICE autorisés à terroriser et à expulser (ceux perçus comme) des travailleurs migrants s'est néanmoins appuyé sur un mélange de rhétorique ethno-nationaliste et sur la

promesse d'une exonération des prêts étudiants pour les recrues de l'ICE. Dans cet arrangement, deux populations excédentaires distinctes sont gérées simultanément. Les agents de l'ICE continuent d'être recrutés principalement parmi la classe ouvrière blanche post-industrielle confrontée à des perspectives de plus en plus sombres dans l'économie des services.

Outre l'insécurité économique, ce groupe, qui a été motivé par le ressentiment racial des Blancs et par le sentiment que la valeur de ce que W.E.B. Du Bois<sup>10</sup> avait autrefois appelé « le salaire psychologique » (les avantages supplémentaires accordés aux travailleurs blancs pour les aligner sur le patron et saper la perspective d'une solidarité de classe multiraciale), a été sapé par le néolibéralisme.

Comme à l'époque de Du Bois, les travailleurs blancs séduits par la promesse d'un salaire psychologique ont obtenu des avantages limités en forgeant une alliance inter-classes basée sur la race avec leurs exploiters ; cependant, cette même stratégie les a empêchés de forger une alliance de classe multiraciale bien plus précieuse. Hypothétiquement, la baisse de la valeur du salaire psychologique au cours de l'ère néolibérale aurait pu favoriser une telle alliance. Dans la pratique, cependant, et avec l'encouragement d'une armée croissante d'agitateurs fascistes, elle a plutôt généré un ressentiment ethno-nationaliste. Entre autres choses, le slogan « Make America Great Again » doit être compris comme une demande de rétablir les valeurs antérieures.

Pris ensemble, ces facteurs pointent vers une rupture sociale dans laquelle la faction actuellement dominante de la classe capitaliste essaie de gérer—mais exacerbe en fait—l'effondrement par l'institutionnalisation des formes sociales paramilitaires. Trump a essayé d'unifier différents segments du capital américain derrière cette vision ; cependant, la coalition qu'il a construite pour renforcer son pouvoir est instable et marquée par des intérêts conflictuels. Pour sa part, et entre sa vision sociale en faillite et l'éco-dévastation causée par son besoin insatiable d'expansion du marché, la classe capitaliste a signalé qu'elle approche peut-être de la fin de son adaptabilité dynamique. Et bien que des symptômes morbides comme celui de Trump soient plus un effet qu'une cause de notre dégénérescence actuelle, son apparition sur la scène mondiale a sans aucun doute accéléré notre déclin vers la barbarie. En effet, nous nous trouvons aujourd'hui dans

---

10 William Edward Burghardt Du Bois, 1868-1963, est un sociologue, historien, éditorialiste, romancier afro-américain. Diplômé de l'université Harvard, il est le premier afro-américain à obtenir un doctorat. W.E.B. Du Bois se fait connaître au niveau national en devenant, avec William Monroe Trotter, l'un des initiateurs du Niagara Movement, un groupe de militants afro-américains demandant l'égalité des droits pour les Noirs.

un moment historique semblable à celui qu'Aimé Césaire avait analysé lorsqu'il observait que

...il faut prendre son parti et se dire, une fois pour toutes, que la bourgeoisie est condamnée à être chaque jour plus hargneuse, plus ouvertement féroce, plus dénuée de pudeur, plus sommairement barbare ; que c'est une loi implacable que toute classe décadente se voit transformée en réceptacle où affluent toutes les eaux sales de l'histoire ; que c'est une loi universelle que toute classe, avant de disparaître, doit préalablement se déshonorer complètement, omnilatéralement, et que c'est la tête enfouie, sous le fumier que les sociétés moribondes poussent leur chant du cygne.<sup>11</sup>

## **II. Les élites au pouvoir, le mouvement de masse et l'ordre nouveau qui émerge**

La deuxième administration de Trump donne des coups de poignard quotidiens à l'idéalisme américain. Toutes les tentatives précédentes de dissimuler le pouvoir d'État américain avec un langage fleuri sur la démocratie et la diversité croissante ont été mises de côté. Aujourd'hui, nous vivons l'exercice du pouvoir politique sans faux-semblants. Si quelqu'un a encore des doutes sur le fait que la politique est la guerre par d'autres moyens, il n'a qu'à regarder les informations.

Trump n'utilise pas la rhétorique noble mais distrayante d'Obama lorsqu'il tue avec des frappes de drones ou des missiles ; il le fait simplement et s'en vante ensuite. Mais bien que les libéraux soient outrés par les actions de Trump, ils ne semblent pas comprendre à quel point il est américain. Il ne devrait pas être surprenant qu'un pays fondé sur le génocide autochtone, construit avec le travail asservi des peuples africains et construit à travers des guerres impériales presque constantes utilise maintenant la police secrète pour enlever et faire disparaître les personnes non blanches au sein de ses frontières. De même, la réduction drastique des programmes sociaux qui bénéficiaient aux plus démunis s'appuie sur l'héritage de Reagan et Clinton en imposant l'austérité au plus grand nombre tout en enrichissant ceux qui sont au sommet. Les coupes drastiques d'Elon Musk sous le DOGE (Département de l'efficacité

---

11 Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Editions Présence africaine, Paris, 1955, p. 28.

gouvernementale) sont en quelque sorte une suite logique des politiques développées dans les années 1980 pour punir les pauvres et la classe ouvrière.

Malgré cette continuité, cependant, il est également vrai que nous vivons une transformation profonde dans les relations de pouvoir et les formes de gouvernance aux États-Unis. Contrairement au premier mandat chaotique de Trump, ce second mandat, qui lui offre une seconde chance, se caractérise par une dérive rapide et systématique vers la dictature politique comme jamais auparavant dans l'histoire des États-Unis. Le régime de Trump concentre le pouvoir dans la branche exécutive, en subordonnant toutes les agences fédérales à l'autorité personnelle et aux caprices du président, et en construisant un appareil répressif qui cherche à s'arroger un pouvoir incontrôlé pour étouffer toute dissidence. L'autoritarisme de Trump sert plusieurs objectifs qui se recourent, notamment la poursuite des programmes « chauvins occidentaux » et nationalistes chrétiens qui mobilisent sa base populaire, renforçant ainsi la faction de la classe dirigeante qui l'a soutenu le plus énergiquement, enrichissant sa famille et ses amis par des pillages plus ou moins flagrants, et punissant ses ennemis personnels.

Mais si cette dictature en devenir présente des caractéristiques propres à Trump, elle n'en représente pas moins un changement systémique qui ne sera pas simplement annulé par un simple changement de responsables ou de partis au pouvoir. Même si les démocrates reprennent le contrôle de Washington et annulent certaines des mesures les plus flagrantes de Trump, ils maintiendront probablement, voire étendront, la majeure partie de cette restructuration autoritaire. Cela s'inscrirait dans la lignée de la dynamique de l'administration Obama, qui a mis fin à la politique de « techniques d'interrogatoire renforcées » (torture) de l'administration Bush, mais a poursuivi la guerre contre le terrorisme, multiplié les assassinats ciblés et considérablement étendu la surveillance étatique.

Parallèlement à ses efforts pour créer un État policier et diaboliser les immigrés, les personnes transgenres et les opposants politiques, la deuxième administration Trump a également rompu radicalement avec le consensus bipartisan sur la politique économique et étrangère qui s'était ancré dans les années 1980. Tout en adhérant à la demande néolibérale de déréglementation des industries et d'aggravation des inégalités de richesse, elle a également repoussé la doctrine du libre-échange international et le soutien de nombreux néolibéraux à une immigration relativement sans restriction. Le régime Trump s'est également détourné d'une politique d'intervention fondée sur les alliances internationales pour adopter une approche plus transactionnelle et unilatéraliste de la puissance économique

et militaire, qui s'est traduite par une série d'attaques militaires de plus en plus agressives contre d'autres pays. Ces changements reflètent à la fois les pressions populistes et une crise de direction au sein de la classe dirigeante US.

Pour comprendre ce qui anime le régime actuel et évaluer ses forces et ses faiblesses, il est important d'examiner les forces qui composent la coalition Trump, ce qui les unit et ce qui menace de les diviser. Tout en dressant un portrait instantané de la situation actuelle, il est également nécessaire de reconnaître son caractère dynamique. Le régime actuel s'appuie sur un terrain instable d'initiatives de droite menées au cours du dernier demi-siècle, et le projet politique de Trump lui-même a considérablement évolué depuis qu'il a annoncé sa candidature à la présidence en 2015. Ces changements vont se poursuivre et pourraient s'accélérer.

Au cœur de la coalition de Trump se trouve MAGA (Make America Great Again), ce mouvement populiste à la structure lâche et en constante évolution qui l'a propulsé deux fois au pouvoir. MAGA est à la fois un mouvement populaire regroupant des personnes marginalisées et lésées issues des classes moyennes et populaires, et un cadre idéologique qui accueille des personnes d'horizons divers au sein d'une vision autoritaire et nationaliste du monde prônant le « America First ». MAGA regroupe des *think tanks*,<sup>12</sup> des associations, des organes de presse, des comités d'action politique (PAC) et des influenceurs sur les réseaux sociaux. Certaines organisations ciblent des électeurs particuliers, comme Turning Point USA, fondée par Charlie Kirk pour recruter des étudiants et des lycéens. MAGA comprend également des groupes axés sur des questions spécifiques, tels que Pro-Life America, de Susan B. Anthony, qui s'oppose aux droits reproductifs.<sup>13</sup> Le mouvement comprend même des sous-mouvements distincts et des factions organisées, comme l'immense réseau théocratique chrétien New Apostolic Reformation, les Groyppers, un groupe nationaliste blanc dirigé par Nick Fuentes, et le mouvement Make America Healthy Again de Robert F. Kennedy Jr.

---

12 Groupes de réflexion.

13 L'Organisation mondiale de la santé propose cette définition : « [les droits en matière de procréation] reposent sur la reconnaissance du droit fondamental de tous les couples et des individus de décider librement et avec discernement du nombre de leurs enfants et de l'espacement de leurs naissances et de disposer des informations nécessaires pour ce faire, et du droit de tous d'accéder à la meilleure santé en matière de sexualité et de reproduction. Ce droit repose aussi sur le droit de tous de prendre des décisions en matière de procréation sans être en butte à la discrimination, à la coercition ou à la violence, tel qu'exprimé dans des documents relatifs aux droits de l'homme ».

Bien que de nombreuses organisations MAGA comptent sur des donateurs fortunés, c'est la capacité du mouvement à mobiliser un soutien de masse qui lui donne sa vitalité. Après des années en tant que faction minoritaire au sein du Parti républicain, le MAGA a pris le contrôle total du parti en 2024, forçant les critiques de Trump à quitter les postes de direction et, dans certains cas, à quitter complètement le parti. Et bien que les républicains non membres de MAGA (plus orientés vers le conservatisme conventionnel que vers le populisme nativiste) n'aient pas disparu, ils ont été affaiblis et mis sur la défensive.

MAGA s'appuie sur plusieurs courants politiques différents, notamment le suprémacisme blanc, le nationalisme chrétien, le mouvement patriote et les appels libertaires à réduire les dépenses publiques et l'ingérence dans les affaires. Comme les générations de mouvements populistes de droite qui l'ont précédé, MAGA promeut la peur que des élites vaguement définies conspirent pour manipuler divers groupes opprimés afin de saper l'Amérique blanche et chrétienne. De cette façon, il canalise le sentiment d'impuissance des gens vers des pulsions qui renforcent la hiérarchie sociale. En raison de la diabolisation des adversaires politiques par le mouvement, de sa célébration de la violence et du culte de la personnalité qu'il a développé autour de Trump, le mouvement MAGA est devenu une force puissante qui prône une politique dictatoriale de masse.

Au sein du mouvement MAGA, parmi les figures les plus influentes figurent Steve Bannon, qui a été stratège en chef de la campagne présidentielle de Trump en 2016 et au début de son premier mandat, ainsi que Laura Loomer, proche conseillère de la deuxième administration Trump, qui a convaincu Trump de limoger plusieurs hauts responsables du Conseil de sécurité nationale en avril 2025. Au sein de l'administration, Stephen Miller orchestre une politique d'immigration guidée par le nationalisme blanc. Ces efforts ont permis une expansion massive des forces de la Sécurité intérieure qui mènent désormais des raids dans des communautés à travers tout le pays.

Depuis sa création, le mouvement MAGA a fait entrer dans le courant dominant des éléments issus de la politique fasciste et d'extrême droite. En 2016, de nombreux membres de MAGA ont adopté les thèmes prônés par l'*alt-right*,<sup>14</sup> qui alliait le nationalisme blanc à une misogynie virulente. En 2019, les Groyppers ont lancé une campagne de harcèlement contre Turning

---

14 L'*alt-right* – abréviation d'*alternative right* – est un terme désignant une partie de l'extrême droite américaine qui rejette le conservatisme classique et milite pour le suprémacisme blanc, contre le féminisme et le multiculturalisme et qui relève également du sexisme, de l'antisémitisme, du conspirationnisme, de l'opposition à l'immigration et à l'intégration des immigrés.

Point USA, le mouvement de Charlie Kirk, ce qui a contribué à rapprocher, au cours des années suivantes, Kirk et TPUSA du nationalisme blanc, du racisme ouvert et de l'antisémitisme.

Le soutien apporté à Trump par les grandes entreprises s'est distingué du mouvement MAGA, et s'est même, dans une certaine mesure, trouvé en contradiction avec celui-ci. Si les forces capitalistes qui ont soutenu la première administration Trump étaient relativement fragmentées et manquaient de vision stratégique, on ne peut pas en dire autant de son second mandat. Le nationalisme économique de Trump et ses efforts pour redéfinir les relations économiques mondiales ont rassemblé un bloc d'élite plus cohésif, composé d'acteurs issus des secteurs de la technologie, des énergies fossiles, des cryptomonnaies et d'autres domaines d'intérêt. Au premier rang de ces acteurs figure le secteur high-tech de la Silicon Valley, peuplé de figures réactionnaires telles que Peter Thiel, David Sacks et Marc Andreessen. Aux côtés de nouveaux convertis idéologiques comme Elon Musk, ils se sont unis pour soutenir le retour politique de Trump en 2024. Développant l'intelligence artificielle, les centres de données, la robotique, la surveillance et les systèmes d'armement, ces « tech bros » soutiennent Trump pour avoir accès à des contrats militaires et de sécurité, la protection contre la menace de la concurrence chinoise et la satisfaction de la demande de l'industrie de l'IA en énergie et en eau bon marché.

L'industrie des énergies fossiles est également très liée à Trump. Avant sa réélection, Trump avait déclaré aux dirigeants du secteur pétrolier réunis à son club de Mar-a-Lago que s'ils versaient ensemble un milliard de dollars à sa campagne, il les récompenserait généreusement une fois au pouvoir. C'est exactement ce qu'il a fait, en supprimant la capacité du gouvernement fédéral à réglementer les émissions de combustibles fossiles, en sabordant le soutien fédéral aux énergies renouvelables et en s'efforçant d'amener d'autres pays à faire de même en contrecarrant le développement des énergies renouvelables dans ses tarifs douaniers et ses accords commerciaux.

Des décennies de soutien d'entreprises de droite ont favorisé le développement de tout un écosystème d'institutions politiques, culturelles et juridiques consacrées à la promotion des programmes conservateurs. En 2016, l'un des atouts de Trump pour accéder au pouvoir a été de s'en prendre à l'establishment conservateur. Aujourd'hui, dans le cadre de son second mandat, l'une des mesures de la montée en puissance du régime Trump réside dans sa capacité à coopter ou à remodeler certaines de ces institutions pour servir ses propres fins. L'exemple le plus frappant en est peut-être la Heritage Foundation.

Fondée en 1973, l'Heritage Foundation<sup>15</sup> a été un fervent défenseur du néolibéralisme et de l'interventionnisme militaire depuis la présidence de Ronald Reagan. Les personnalités de la Heritage Foundation ont d'abord critiqué la candidature présidentielle de Trump en 2016 ; cependant, à la suite d'un changement de direction en 2021, la Foundation a commencé à s'aligner étroitement sur les positions trumpistes. Deux ans plus tard, la Heritage Foundation a publié le *Projet 2025*, qui appelait le président à avoir un contrôle politique direct sur l'administration de l'État et préconisait des politiques répressives dans tous les domaines. Malgré les efforts de Trump pour se distancier du *Projet 2025* pendant sa campagne électorale, beaucoup de ses architectes (dont Russell Vought, Peter Navarro, Paul Atkins, Tom Homan et d'autres) occupent désormais des postes dans son administration. Pendant ce temps, de nombreux plans organisationnels et politiques de la Heritage Foundation sont maintenant en cours de mise en œuvre.

La stratégie de *Project 2025* s'inscrit également dans le droit fil des idées avancées par Curtis Yarvin, qui a contribué à fonder le mouvement néoréactionnaire, également connu sous le nom de *Lumières obscures*,<sup>16</sup> il y a une vingtaine d'années. Yarvin, dont l'idéologie a été promue par Thiel et d'autres capitalistes high-tech, prône le contrôle de l'État par les élites et rejette la démocratie et l'égalitarisme par principe. Dans un article de 2022, Yarvin a soutenu que, si Trump revenait au pouvoir, il devrait nommer un « PDG » chargé d'effectuer une purge de la bureaucratie fédérale — essentiellement le modèle utilisé par Trump et Musk lors de la *Blitzkrieg* du début 2025. Pendant ce temps, Trump s'est croisé les bras et a donné à Musk les clés du gouvernement pour qu'il agisse à sa guise ; il a réussi à contenir son ego narcissique alors que Musk et ses acolytes s'employaient à licencier du personnel et à suspendre l'aide internationale destinée notamment à l'aide alimentaire et à la prévention du sida.

Le conservatisme national constitue une autre tendance influente au sein de la coalition pro-Trump. Les conservateurs nationaux appellent l'État à

---

15 The Heritage Foundation est un laboratoire d'idées et lobby américain basé à Washington, dirigé par Kevin Roberts. Il exerce un rôle important dans la conception des politiques publiques. Il a une influence majeure sous la présidence de Ronald Reagan entre 1980 et 1988 ainsi que sous la présidence de Donald Trump entre 2017 et 2021 et à partir de 2025. Proche des élus du Parti républicain, il est considéré comme « très conservateur ». Il est connu pour défendre des positions climatosceptiques et il est hostile à l'accord de Paris sur le climat. Il est souvent considéré comme l'un des plus puissants laboratoires d'idées des États-Unis.

16 « The Dark Enlightenment ». Voir *Les Lumières sombres. Comprendre la pensée néoréactionnaire*, Arnaud Miranda, NRF, 2026.

faire respecter les principes de droite et affirment que le sang (c'est-à-dire la filiation avec les premiers colons blancs) et la terre (là où reposent leurs ancêtres) sont plus importants pour définir ce qu'est un Américain que la loyauté envers la Déclaration des droits et la Constitution américaine. Les conservateurs nationaux précisent ce que Trump entend lorsqu'il parle de « vrais Américains ». Selon cette vision, ces Américains sont les descendants des premiers colons blancs qui ont exterminé les peuples autochtones et fait venir des esclaves pour bâtir l'Amérique.

La coalition de Trump intersecte également diverses forces en marge ou à droite du Parti républicain. Parmi ces forces, certaines ont des aspirations paramilitaires ou se sont livrées à des attaques physiques contre leurs opposants. Il s'agit notamment des Proud Boys, des milices comme les Oath Keepers et les Three Percenters, et des groupes néo-nazis comme le Patriot Front. Beaucoup spéculent que ces groupes sont devenus un vivier de recrutement pour les escouades d'agents fédéraux effectuant des rafles et des enlèvements ICE ; cependant, certains continueront probablement à jouer un rôle indépendant dans les futures répressions contre les communautés opprimées et la gauche. Une partie de cette répression justicière sera menée en coordination avec l'État, tandis que d'autres attaques pourraient aller au-delà de ce que le régime de Trump considère comme acceptable ou utile. Beaucoup de néo-nazis et d'autres nationalistes blancs sont sceptiques quant à la volonté et à la capacité du régime Trump de mettre en œuvre les changements qu'ils préconisent. Malgré ces réserves, cependant, ils sont restés largement favorables, estimant que la deuxième administration de Trump (plus que la première) rapproche les États-Unis de ce qu'ils souhaitent.

Qu'est-ce qui unit les différentes forces de la coalition Trump ? Dans une large mesure, c'est Donald Trump lui-même. Malgré (mais aussi à cause de) ses nombreuses qualités odieuses, Trump a fait preuve d'un charisme pervers, d'une capacité à inspirer la loyauté et la dévotion de millions de personnes. De nombreux chrétiens de droite comparent Trump au personnage biblique de Cyrus, un homme impie nommé par Dieu pour accomplir un but sacré, tandis que les théoriciens du complot de l'Ancien Testament imaginent Trump comme un brillant tacticien exécutant des manœuvres politiques élaborées en coulisses. Pendant ce temps, Trump a mis en avant des politiques qui profitent à certains secteurs d'activité ainsi qu'à l'ensemble des riches.

Le vice-président JD Vance a également contribué à maintenir la cohésion des différents secteurs de l'univers de Trump. Vance est un catholique né de nouveau ultra-conservateur, influencé par le conservatisme national et par l'idéologie néoréactionnaire de Yarvin. Il entretient des liens

avec des acteurs du secteur de la surveillance, de l'intelligence artificielle et de l'armement de haute technologie. Il a travaillé pour l'une des sociétés de capital-risque de Thiel, qui a par la suite versé 15 millions de dollars à la campagne de Vance pour le Sénat de l'Ohio. Vance est également cofondateur du Rockbridge Network, un groupe de riches donateurs politiques alignés sur Trump. Ami de Charlie Kirk et défenseur de son héritage au sein de Turning Point USA, Vance a également maintenu des liens avec le mouvement MAGA au sens large. C'est pour cette raison que Trump l'a désigné comme son successeur le plus probable.

Mais si de nombreuses forces maintiennent la coalition Trump unie, il existe également de nombreuses lignes de fracture et des points de tension au sein même de cette coalition. Et bien que la plupart de l'establishment conservateur se soit rangé derrière l'administration, des conflits ont tout de même éclaté, par exemple avec la Federalist Society. En tant que principal gardien des nominations juridiques et judiciaires républicaines depuis des décennies, la Federalist Society, d'orientation conservatrice, a guidé les nominations judiciaires de Trump lors de son premier mandat. Au cours de son second mandat, cependant, Trump s'est retourné contre eux, car certains des juges qu'ils avaient recommandés (et que Trump avait nommés) ne se contentaient pas d'approuver sans discussion ses décrets. Cela l'a mis en colère, tout comme les juges statuant contre ses abus de pouvoir. La réponse de l'administration a été d'ignorer ces décisions ou de faire appel jusqu'à la Cour suprême, qui s'est généralement prononcée en faveur de Trump.

Outre les tensions entre Trump et l'establishment conservateur, une autre fracture majeure au sein de la coalition Trump oppose la base populiste du mouvement MAGA à l'élitisme du secteur capitaliste des hautes technologies. Des porte-parole du mouvement MAGA comme Steve Bannon et Laura Loomer se sont engagés dans des querelles publiques avec Musk et d'autres représentants du secteur des hautes technologies défendant le programme de visas H-1B, conçu pour faire venir des travailleurs qualifiés aux États-Unis. De même, alors que Musk a joué un rôle clé au cours des premiers mois de la deuxième administration Trump en tant que directeur de DOGE, il s'est ensuite publiquement opposé à Trump au sujet du projet de loi budgétaire et des droits de douane du président. Plus récemment, des porte-parole du mouvement MAGA comme Marjorie Taylor Greene et Bannon ont critiqué les plans ambitieux des milliardaires de la tech et de Trump pour développer l'IA.

La querelle Trump-Musk met en évidence des désaccords plus larges entre Trump et les grandes entreprises, notamment sur la politique commerciale. La croyance fervente de Trump dans les droits de douane est impopulaire parmi les capitalistes, y compris parmi ceux qui sont les plus proches de sa présidence. Ce désaccord contredit les affirmations simplistes de la gauche selon lesquelles le régime ne ferait que se plier aux volontés de la classe dirigeante ou qu'il représenterait une convergence « néolibérale fasciste » amicale entre les grandes entreprises et l'extrême droite. Au contraire, le régime Trump reflète une crise de l'ordre néolibéral et un effondrement des mécanismes privilégiés par lesquels le capital a exercé le pouvoir d'État.

Par ailleurs, il existe également des tensions importantes et peut-être croissantes au sein même du mouvement MAGA. L'alliance étroite des États-Unis avec Israël a suscité de vifs désaccords au sein du mouvement. Ancrée dans des désaccords vieux de plusieurs générations parmi les partisans de la droite américaine sur le sionisme et l'interventionnisme militaire, cette tension s'est intensifiée avec l'offensive génocidaire prolongée d'Israël contre Gaza et la guerre de 12 jours au cours de laquelle Israël et les États-Unis ont attaqué l'Iran en juin 2025. Des personnalités telles que Greene, Bannon, Candace Owens et Tucker Carlson se sont opposées à des pro-sionistes comme Loomer et Ben Shapiro, ainsi qu'à Trump lui-même. Ce débat a repris de plus belle lorsque les États-Unis et Israël ont lancé une deuxième guerre contre l'Iran en février 2026, une guerre qui menace de se retourner dramatiquement contre le régime Trump.

Un autre conflit a éclaté en juillet 2025, lorsque l'administration Trump a rompu sa promesse de longue date de « rendre publics les dossiers » concernant Jeffrey Epstein, prédateur sexuel et trafiquant décédé. Cela a indigné une grande partie du mouvement MAGA et déclenché une rare révolte contre Trump de la part des républicains du Congrès, qui se sont joints en novembre aux démocrates pour voter à la quasi-unanimité une résolution exigeant que l'administration rende ces dossiers publics. Malgré les efforts du régime pour étouffer la polémique ou changer de sujet, la colère du mouvement MAGA concernant les dossiers Epstein a persisté.

Les conflits au sein du mouvement MAGA ont également donné lieu à des débats sur la place que devraient occuper les opinions du nationaliste blanc Nick Fuentes au sein du mouvement, à des désaccords concernant les attaques du régime Trump contre les équipages de bateaux vénézuéliens et sa capture, en janvier 2026, du président vénézuélien Nicolás Maduro, ainsi qu'à des critiques de ses politiques sur les questions liées aux soins de santé. Tous ces conflits ont conduit Marjorie Taylor Greene, qui avait longtemps été l'une des plus ferventes partisans de Trump, à rompre avec

lui (qui l'a alors qualifiée de « traîtresse ») et à démissionner du Congrès. Tout au long de ces débats, on observe l'interaction de nombreux thèmes importants du mouvement MAGA : des versions tant antisémites que pro-sionistes de l'antisémitisme, la haine populiste des riches, la désignation de boucs émissaires par les théories du complot, différents modèles de nationalisme américain, et une véritable répulsion face à la guerre et à la violence sexuelle.

Bien que l'on ne sache pas encore comment ces tensions vont évoluer, il est peu probable qu'elles entraînent l'effondrement du régime ou un changement radical de cap. L'administration Trump a besoin à la fois du soutien des entreprises et du soutien populaire, et ni l'élite réactionnaire au pouvoir ni le mouvement populaire MAGA n'ont la capacité de se passer complètement l'un de l'autre. De puissantes incitations les poussent à contenir leurs conflits mutuels. Néanmoins, ces lignes de fracture peuvent nous offrir des opportunités politiques, et elles font partie du terrain que nous devons comprendre pour tracer notre voie vers l'avenir.

### **III. La gauche radicale aujourd'hui**

Pour répondre à la crise politique actuelle, nous devons développer une analyse claire des dynamiques concrètes qui sous-tendent notre situation, des motivations, des forces et des faiblesses de nos ennemis politiques, ainsi que des forces, des faiblesses et des opportunités qui façonnent nos propres forces. Dans cette section, nous abordons l'état de la gauche radicale aux États-Unis dans le but d'identifier les opportunités permettant de faire avancer notre projet collectif.

#### **Où en sommes-nous ?**

La gauche radicale est entrée dans la période du second mandat de Trump dans un état de démobilisation relative. Pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène, il suffit de rappeler la différence entre les manifestations contre l'investiture qui ont eu lieu en janvier 2017 et celles qui se sont déroulées (ou, plus exactement, qui, pour la plupart, n'ont pas eu lieu) en janvier 2025.

Dans la période qui a immédiatement précédé les élections nationales de 2024, les mobilisations de gauche les plus importantes aux États-Unis ont été celles contre le génocide à Gaza. Elles ont été généralisées et ont atteint leur apogée au printemps 2024, lorsque des campements ont vu le jour sur les campus universitaires à travers le pays.

Hétérogènes dans leur composition et leurs perspectives (allant, par exemple, de rassemblements sans enjeu majeur à des confrontations directes), ces campements ont renforcé le soutien à la libération palestinienne et offert à une nouvelle génération d'étudiants l'occasion d'expérimenter des stratégies collectives visant à perturber le cours normal des choses. Dans certains cas, ces expériences ont donné lieu à des négociations collectives avec l'administration sur la politique de l'établissement. Ailleurs, les campements se sont transformés en occupations barricadées de bâtiments clés du campus.

Au final, cependant, et indépendamment des avancées obtenues dans des domaines tels que la réforme des politiques, la sensibilisation ou le renforcement des capacités collectives, ces efforts ont été réprimés par la police et les administrateurs universitaires. Dans certains cas, des groupes restreints mais déterminés de sionistes organisés ont également collaboré avec des militants d'extrême droite pour attaquer les campements. Ailleurs, les sionistes ont consacré des ressources à des campagnes intensives de doxxing<sup>17</sup> impliquant, entre autres, la circulation de camions publicitaires arborant des photos d'éminents universitaires et d'organiseurs clés, accompagnées de textes diffamatoires dénonçant les personnes représentées comme des antisémites.

Quelle que soit la manière dont on évalue les acquis de cette phase de la lutte, le mouvement a eu beaucoup de mal à maintenir son élan une fois les campements démantelés. Certes, lors des cérémonies de remise des diplômes cette année-là, des étudiants ont quitté la salle ou tourné le dos aux administrateurs et aux orateurs invités, et les orateurs de la cérémonie ont utilisé leur tribune pour dénoncer l'agression israélienne (ce qui a généralement entraîné des mesures disciplinaires, y compris la révocation de diplômes). Des efforts ont été déployés pour renouveler ces actions centrées sur les cérémonies de remise des diplômes au printemps 2025 ; cependant, si la nouvelle vague d'orateurs a trouvé un écho favorable auprès de leur public, ils n'opéraient plus dans le même contexte de bouleversement que leurs prédécesseurs l'année précédente.

En raison d'une répression accrue, la lutte pour la Palestine a pris une nouvelle tournure entre le printemps 2024 et le printemps 2025. L'attention s'est de plus en plus portée sur les célébrités qui utilisaient les tribunes publiques pour dénoncer le génocide. Alors que les obstacles à la participation étaient relativement faibles lors de la phase précédente de la lutte, les actions de solidarité du printemps 2025 étaient davantage

17 Le doxing, ou doxxing, est le fait de révéler sur Internet des informations permettant d'identifier quelqu'un. Ces informations sont ensuite diffusées dans le public, le tout sans la permission de la victime.

susceptibles d'impliquer des tactiques telles que la tentative de briser le blocus naval de Gaza et le recours à des grèves de la faim pour lutter contre la famine orchestrée. Bien que de telles tactiques puissent être importantes, elles sont plus difficiles à mettre en œuvre directement pour la plupart des gens.

Certes, des actions plus généralisées issues du mouvement pourraient s'inspirer de telles initiatives, et l'intensification de la violence génocidaire (ainsi que la volonté du courant politique dominant de la dénoncer) a créé de nouvelles opportunités pour les radicaux de passer à l'action. Malgré ces opportunités, cependant, l'orientation de l'organisation à travers les États-Unis a changé au printemps 2025 en raison des menaces immédiates posées par le régime Trump. Par conséquent, l'attention portée à la Palestine s'est atténuée.

Depuis le retour au pouvoir de Trump, les efforts visant à affronter l'ICE dans la rue, que ce soit par l'observation et la documentation ou par l'obstruction directe, sont devenus un front important de la lutte. Outre les défis directs croissants posés aux enlèvements et aux expulsions (qui ont été généralisés mais ont atteint leur paroxysme dans des villes comme Los Angeles, Chicago et Minneapolis), l'opposition au régime Trump s'est également exprimée à travers de grandes journées d'action nationales « No Kings »<sup>18</sup> comprenant des rassemblements et des marches. Ordonnées et pacifiques, ces marches ont rassemblé dans les rues plus d'Américains que n'importe quelle autre manifestation d'une journée auparavant.

Avant la montée en puissance des manifestations anti-ICE et des marches de masse, l'opposition initiale au régime Trump s'est également traduite par des perturbations dans les concessions Tesla et la destruction de biens appartenant à Tesla. L'intensité de ces actions allait des piquets d'information aux incendies criminels. Lorsque Elon Musk s'est éloigné de l'orbite de Trump, les rapports faisant état de telles actions ont commencé à se raréfier. Néanmoins, leurs effets ont été tangibles, la valeur des actions Tesla s'effondrant en raison des dommages causés à la réputation de la marque.

Dans l'ensemble, les efforts visant à contrer le programme de Trump ont été importants et ont parfois abouti à des victoires. Par exemple, Mahmoud Khalil<sup>19</sup> a été libéré après trois mois de détention en attendant

---

18 « Pas de rois ».

19 Mahmoud Khalil est un militant palestinien connu pour son rôle de négociateur et de porte-parole dans le camp de solidarité avec Gaza, ainsi que pour les manifestations plus larges de solidarité avec la Palestine à l'Université de Columbia, alors qu'il était étudiant en troisième cycle, et pour sa détention par l'Immigration and Customs Enforcement des États-Unis (ICE) en 2025.

son expulsion, à la suite d'un tollé général, et les affrontements de rue avec les agents de l'ICE les ont souvent contraints à battre en retraite. Malgré ces succès, le régime Trump a toutefois réussi à mettre en œuvre rapidement des aspects clés de son programme sans rencontrer de résistance significative.

Que l'on considère le système officiel de freins et contrepoids fondé sur la prétendue séparation des pouvoirs, où juges et législateurs se sont largement rangés du côté du pouvoir malgré des oppositions ponctuelles, ou le mouvement syndical, qui a parfois même soutenu l'administration (par exemple sur les politiques commerciales protectionnistes), ou encore la gauche des mouvements sociaux, dont les forces et les faiblesses sont examinées ci-dessous, il n'existe actuellement aucune force claire menant une opposition commune et déterminante à la montée du fascisme.

Aussi inquiétant que cela puisse paraître, la force qui est actuellement la plus à même de jouer ce rôle se trouve parmi les démocrates marginaux qui mobilisent l'indignation populaire contre les politiques de Trump afin de consolider un bloc populiste de gauche tant au sein du parti qu'en dehors. Cette stratégie, qui s'appuie sur les efforts initiaux de Bernie Sanders pour exploiter le langage et les sensibilités du mouvement Occupy Wall Street de 2011, a depuis été adoptée par Alexandria Ocasio-Cortez<sup>20</sup> et d'autres membres de « la Squad », ainsi que par Zohran Mamdani,<sup>21</sup> devenu maire de New York en janvier 2026. Des démocrates progressistes ont également été régulièrement invités à prendre la parole lors des rassemblements « No Kings » organisés par des groupes tels qu'Indivisible<sup>22</sup> et 50501.<sup>23</sup>

---

20 Alexandria Ocasio-Cortez, également connue sous le nom de AOC, est une femme politique et militante américaine qui a servi depuis 2019 en tant que représentante des États-Unis pour le 14<sup>e</sup> district congressionnel de New York. Elle est membre du Parti démocrate et des Socialistes démocrates d'Amérique.

21 Zohran Mamdani, né le 18 octobre 1991 à Kampala, est un homme politique américain. Membre du Parti démocrate et des Socialistes démocrates d'Amérique, il est maire de New York depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2026.

22 « Indivisible » est un mouvement et une organisation progressiste aux États-Unis, initié en 2016 en réaction à l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis. Le mouvement a commencé par la publication en ligne d'un manuel rédigé par des membres du personnel du Congrès avec des suggestions pour résister pacifiquement mais efficacement au virage à droite de l'exécutif américain sous l'administration Trump, largement anticipé et redouté. par des progressistes. Selon l'analyste américain en politique urbaine Peter Dreier, le but d'Indivisible est de « sauver la démocratie américaine » et de « reprendre le projet de création d'une Amérique humaine qui ressemble plus à la social-démocratie qu'à la ploutocratie des entreprises ».

Lorsque Mamdani a remporté la primaire démocrate en juin 2025, il l'a fait en se positionnant en opposition directe tant à l'autoritarisme de Trump qu'au centrisme du Parti démocrate. Pour AOC comme pour Mamdani, les victoires électorales ont reposé sur un soutien massif (bien que généralement non reconnu) des Socialistes démocrates d'Amérique (DSA), qui ont fourni un nombre impressionnant de militants pour le travail de terrain. Depuis le début du second mandat de Trump, AOC et Bernie ont sillonné le pays en organisant des rassemblements anti-oligarchie, souvent dans des bastions républicains. Leur message : seul un Parti démocrate transformé peut empêcher la mainmise des milliardaires sur la politique et rétablir les dépenses sociales.

Cependant, Bernie a également récemment fait valoir que les démocrates progressistes devraient envisager de se présenter en tant qu'indépendants dans les régions où cette stratégie pourrait s'avérer plus efficace. Cette position fait écho à l'évolution de la situation en Angleterre, où Jeremy Corbyn et d'autres (anciens) membres de l'aile progressiste du Parti travailliste ont entrepris de lancer un nouveau parti indépendant s'inscrivant dans la lignée du populisme de gauche. Bien que la création d'un nouveau parti soit plus réalisable en Angleterre qu'aux États-Unis, où les contraintes imposées par le système bipartite prévalent, il reste clair que le centrisme radical qui s'était imposé comme hégémonique à l'ère néolibérale est aujourd'hui en train de s'effondrer. En conséquence, nous voyons les forces progressistes se détacher des partis néolibéraux dans lesquels elles s'étaient laissées piéger. Cela ne signifie toutefois pas que ces forces abandonneront nécessairement toute politique électorale.

## **Comment en sommes-nous arrivés là ?**

Comment en sommes-nous arrivés là et comment pourrions-nous répondre aux dangers auxquels nous sommes confrontés ? Comment pourrions-nous tirer parti des opportunités offertes par ce moment de crise pour construire une alternative révolutionnaire et sortir de l'impasse actuelle ? Pour répondre à ces questions, il est utile de commencer par réexaminer les dynamiques qui sous-tendent le développement de la politique contemporaine fondée sur les mouvements radicaux. Nous pourrions ainsi identifier les défis auxquels nous avons été confrontés et les moyens que nous avons mis en œuvre pour y faire face, les leçons que nous

---

23 50501 (abréviation de « 50 protests, 50 states, 1 movement ») est un mouvement politique progressiste américain fondé pour organiser les manifestations 50501 contre les politiques et actions du deuxième gouvernement Donald Trump aux États-Unis.

avons tirées de nos succès et de nos échecs, ainsi que les problèmes persistants qui restent sans solution.

Les mouvements des années 1960 et 1970 ont connu un élan formidable, en particulier chez les jeunes. Les mouvements pour les droits civiques puis le Black Power, le mouvement des femmes, le mouvement de libération des gays et lesbiennes né des émeutes de Stonewall,<sup>24</sup> le mouvement contre la guerre du Vietnam et la contre-culture hippie ont tous donné une expression militante et joyeuse au désir humain d'être libre. À leur apogée, ils étaient accueillants, festifs, en colère et rebelles. À sa manière, chaque mouvement offrait une vision d'une société meilleure et donnait de l'espoir aux gens. Ils ont révélé les horreurs et les injustices de la société américaine tout en montrant comment les choses pouvaient changer. Ces mouvements ont donné naissance à d'autres mouvements contre les centrales nucléaires et la course aux armements nucléaires. Ils ont également encouragé les gens à participer à des initiatives de solidarité avec l'Amérique centrale dans les années 1980.

Avec la chute du mur de Berlin et la dissolution de l'Union soviétique à la fin des années 1980 et au début des années 1990, on a commencé à parler d'un « dividende de la paix » qui pourrait être réparti au bénéfice du bien social, maintenant que l'énorme budget militaire américain n'était vraisemblablement plus nécessaire. La chute de l'Union soviétique a également offert aux socialistes, communistes et anarchistes non étatiques l'opportunité de promouvoir une voie alternative vers la liberté qui n'impliquait pas la prise de pouvoir de l'État. Les années 1990 ont été marquées par une importante mobilisation anarchiste, les rassemblements anarchistes continentaux des décennies précédentes aboutissant à des projets tels que des initiatives d'édition, d'infoshops<sup>25</sup> et des collectifs.

---

24 Les émeutes de Stonewall (en anglais : Stonewall riots) sont une série de manifestations spontanées et violentes contre un raid policier qui a eu lieu dans la nuit du 28 juin 1969 au Stonewall Inn, dans le quartier de Greenwich Village, à New York. Ces événements sont souvent considérés comme la première lutte des personnes gays, lesbiennes, bisexuelles et transgenres contre un système oppressant. Ces émeutes marquent l'émergence du mouvement LGBTQ+, aux États-Unis et dans le monde. La mémoire de cet événement est célébrée chaque année lors du mois de juin, mois des fiertés depuis lors pour la communauté LGBTQIA+.

25 Les infoshops sont des lieux où l'on peut se familiariser avec les idées anarchistes ou autonomistes. Il s'agit souvent de projets autonomes, mais ils peuvent aussi faire partie d'une librairie radicale plus grande, d'archives, d'un centre social autogéré ou d'un centre communautaire. En général, les infoshops proposent des tracts, des affiches, des zines, des brochures et des livres, à vendre ou à donner. On y trouve aussi souvent d'autres articles, comme des

Parmi ces initiatives figurait un journal qui allait donner naissance à la Fédération anarchiste révolutionnaire Love and Rage, avec des sections locales se créant à travers le Canada, les États-Unis et le Mexique. Love and Rage a cessé ses activités l'année précédant celle où des milliers de personnes, organisées selon des principes anti-autoritaires, ont recouru à l'action directe pour perturber et faire échouer la réunion de l'Organisation mondiale du commerce à Seattle en 1999.

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, on peut identifier dix expériences majeures de lutte de masse aux États-Unis. Bien que les mouvements qui se sont illustrés lors de ces événements ont coexisté avec d'autres forces, ils ont néanmoins défini le champ d'action et posé les questions politiques auxquelles les organisateurs issus des mouvements radicaux ont dû faire face. Il s'agit notamment :

- 1) du mouvement contre la mondialisation des entreprises,
- 2) du mouvement contre la deuxième guerre en Irak,
- 3) des initiatives d'entraide, de Common Ground<sup>26</sup> à la Nouvelle-Orléans jusqu'à la pandémie de Covid,
- 4) du mouvement Occupy,
- 5) des manifestations contre le Dakota Access Pipeline,<sup>27</sup>
- 6) de la mobilisation antifasciste,
- 7) de Black Lives Matter,
- 8) Stop Cop City,<sup>28</sup>
- 9) l'opposition au génocide sioniste et, plus récemment,
- 10) l'organisation de la défense communautaire contre l'ICE.

---

badges, des œuvres d'art locales et des t-shirts. Les infoshops peuvent également mettre à disposition des services d'impression et de photocopie pour permettre aux gens de produire leurs propres documents, ou servir d'espace de réunion.

26 « Common Ground » apporte une aide d'urgence aux victimes des ouragans dans la région du golfe du Mexique et un soutien à long terme pour la reconstruction des communautés touchées dans la région de La Nouvelle-Orléans. Cette organisation bénévole, née d'une initiative communautaire, offre assistance, entraide et soutien. Son action redonne espoir aux communautés en travaillant à leurs côtés, en répondant à leurs besoins immédiats et en encourageant la collaboration pour reconstruire durablement leurs vies.

27 Le Dakota Access Pipeline (DAPL) est un oléoduc long de 1 825 km dans les États de l'Illinois et du Dakota du Nord. Dakota Access Pipeline (DAPL) a suscité des débats nationaux sur les dangers que représentent les infrastructures de combustibles fossiles pour la sécurité publique et le traitement injuste des peuples autochtones aux États-Unis. La controverse a commencé à s'intensifier en 2016, lorsque le DAPL a reçu ses premiers permis de construction. Peu de

Bien que ces mouvements se recoupent et s'inspirent les uns des autres, ils varient en termes de tactiques et de sensibilités. Dans chaque cas, cependant, ils ont fourni le cadre dans lequel nous avons posé la question et tenté d'y répondre : « comment gagner ? »

Pour choisir les mouvements d'activisme à privilégier, nous avons retenu ceux qui ont mobilisé des masses de personnes, exercé une influence considérable sur l'ensemble du mouvement, connu une période intense d'organisation incluant le développement de compétences, la création de liens et le renforcement des capacités d'organisation, et qui ont permis l'émergence de nouveaux acteurs de l'activisme prêts à s'engager dans l'action révolutionnaire. Nous avons également mis en avant les expériences collectives de lutte qui nous font avancer dans la bonne direction, permettant à de nouvelles personnes de découvrir la lutte et offrant des enseignements précieux pour les actions futures.

Catalysé par la bataille de Seattle en 1999,<sup>29</sup> le mouvement américain contre la mondialisation a mobilisé des dizaines de milliers de participants s'opposant aux accords commerciaux néolibéraux, aux attaques contre les droits du travail et à l'érosion des protections environnementales. Le mouvement s'est efforcé de créer de larges coalitions en proposant une analyse systémique des problèmes qu'il abordait. Souvent qualifiées de « mouvement des mouvements », les mobilisations de cette période ont rassemblé des forces hétérogènes, notamment des syndicalistes, des écologistes et des organisations de la société civile.

Une grande partie du travail préparatoire de ces mobilisations a toutefois été menée par des forces radicales. Issues de milieux allant de la

---

temps après, des manifestations populaires à grande échelle ont fait savoir qu'un projet d'oléoduc menaçait l'approvisionnement en eau de la réserve sioux de Standing Rock dans le Dakota du Nord.

28 Stop Cop City est un mouvement décentralisé d'Atlanta, Géorgie, États-Unis, dont l'objectif est d'empêcher la construction du Centre de Formation à la Sécurité Publique d'Atlanta, par la Fondation de la Police d'Atlanta et la ville d'Atlanta. L'emplacement proposé pour le centre est l'ancienne ferme-prison d'Atlanta, et les opposants au centre s'inquiètent du développement de la police dans la ville, qui a connu plusieurs manifestations contre la violence policière après le meurtre de George Floyd en 2020 et celui de Rayshard Brooks, tous deux perpétrés par des agents de police.

29 Les manifestations de l'OMC à Seattle en 1999, parfois appelées la bataille de Seattle, étaient une série de manifestations anti-mondialisation autour de la conférence ministérielle de l'OMC de 1999, où des membres de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) se sont réunis au Washington State Convention and Trade Center à Seattle, le 30 novembre 1999. La conférence devait être le lancement d'un nouveau cycle de négociations commerciales du millénaire.

défense des forêts à Reclaim the Streets,<sup>30</sup> ces forces s'inspiraient de formations telles que la Clamshell Alliance (qui coordonnait l'action directe de groupes d'affinité pour s'opposer à la construction d'une centrale nucléaire dans le New Hampshire) et des mouvements autonomistes européens. Ces derniers avaient commencé à développer les tactiques du « black bloc » dans les années 1980 pour affronter les fascistes, défendre les quartiers squattés contre les incursions policières et organiser une résistance militante face aux forces de l'État et des grandes entreprises lors des manifestations. Ces tactiques ont fait leur chemin aux États-Unis grâce aux réseaux développés par les participants à des organisations telles que les Youth Greens et Love and Rage, ainsi que par le biais de la scène antiraciste majoritairement blanche qui s'est développée autour d'Anti-Racist Action à la fin des années 80 et au début des années 90.<sup>31</sup>

En travaillant ensemble, ces forces hétérogènes ont donné lieu à de grandes mobilisations qui attiraient souvent des participants venus de tout le pays et du monde entier. Les actions elles-mêmes, quant à elles, étaient aussi hétérogènes que leurs bases de participants. Elles comprenaient des tactiques allant des rassemblements, des marches et des interventions culturelles à la destruction de biens, aux combats de rue et aux blocages de rue statiques utilisant des bouclages et des barricades. Bien que les participants ne percevaient pas toujours ces tactiques comme compatibles, les efforts pour gérer les tensions qui en découlaient se sont avérés modérément fructueux. En particulier, le mouvement a adopté une planification par zones afin de garantir que les actions impliquant différentes orientations tactiques se déroulent à des moments et à des endroits différents au sein de l'espace de manifestation. De manière plus

---

Les négociations ont été rapidement éclipsées par des manifestations de rue massives. Les manifestations ont marqué la réapparition de l'anarchisme en tant que force significative au sein de l'extrême gauche occidentale ; elles ont influencé les mouvements sociaux ultérieurs en propageant la stratégie du black bloc et ont attiré une attention internationale généralisée sur le mouvement anti-mondialisation.

- 30 « Reclaim the Streets », qu'on pourrait traduire par « Récupérer les rues », « Libérer les rues » ou « Reprendre le contrôle des rues », est un collectif qui partage un idéal de propriété communautaire des espaces publics. Les participants caractérisent le collectif comme un mouvement de résistance opposé à la domination des multinationales dans la mondialisation, et à la voiture comme mode de transport dominant.
- 31 Youth Greens : c'était une organisation qui cherchait à insuffler aux Verts une orientation d'action directe, anticapitaliste et sociale, avant que ceux-ci ne se concentrent sur la politique électorale. Les Youth Greens ont lancé l'Action de Wall Street pour la Journée de la Terre en 1990, qui a rassemblé plus de 1 500 personnes pour protester contre le rôle du capitalisme dans la destruction

controversée, certains participants ont appelé le mouvement à adopter une attitude de respect envers la diversité des tactiques. Cela impliquait notamment de ne pas condamner publiquement les actions des autres participants et de ne pas coopérer avec les efforts de la police visant à restreindre leurs activités.

Dans l'ensemble, ces développements laissaient entrevoir l'émergence d'un nouveau paradigme de la contestation. Les radicaux de l'ère de la justice mondiale [*global justice era*<sup>32</sup>] ont rompu avec les normes établies pendant l'ère post-Nouvelle Gauche [*post-New Left*],<sup>33</sup> qui privilégiait les ONG et les organisations professionnelles de défense des droits ainsi que les campagnes axées sur un seul enjeu organisé autour d'objectifs concrets. Pour juger du succès de cette réorientation, il suffit de constater comment, en l'espace de quelques années seulement, les sommets sur le commerce international se sont déplacés des métropoles mondiales vers des lieux isolés, inaccessibles aux manifestants.

Malgré ses succès, le mouvement s'est toutefois heurté à des obstacles qu'il n'a pas pu surmonter. Parmi ceux-ci, le plus significatif fut peut-être l'intensification de la répression résultant d'une transformation concomitante des pratiques policières face aux manifestations. À mesure que les forces de police s'éloignaient de l'approche de gestion négociée des époques précédentes pour adopter des formes de neutralisation stratégique associées au « modèle de Miami » de John Timoney,<sup>34</sup> alors chef de la police, la capacité du mouvement à mener des actions de perturbation à grande échelle s'est trouvée restreinte.

---

écologique et a marqué la première utilisation des tactiques du Black Bloc aux États-Unis.

Love and Rage : voir note 1.

Anti-Racist Action : réseau décentralisé de cellules politiques militantes d'extrême gauche aux États-Unis et au Canada. Le réseau a vu le jour à la fin des années 1980 pour s'engager dans des actions directes, y compris la violence politique et le doxxing [voir note 17] contre des organisations politiques rivales d'extrême droite, principalement des groupes violents de skinheads néonazis, afin de les dissuader de toute implication future dans des activités politiques.

- 32 Le mouvement pour la justice mondiale est un réseau de mouvements sociaux mondialisés qui réclament la justice mondiale en s'opposant aux multinationales en promouvant une répartition équitable des ressources économiques.
- 33 La New Left (nouvelle gauche) était un vaste mouvement politique qui a émergé de la contre-culture des années 1960 et s'est poursuivi jusqu'aux années 1970. Le mouvement était composé d'activistes dans le monde

Au-delà de la répression accrue, le mouvement a également été freiné par son incapacité à gérer la tension stratégique entre le « summit hopping »<sup>35</sup> et « l'organisation locale ». Ces options polarisées reflétaient une préoccupation concomitante selon laquelle le mouvement américain était trop blanc et trop privilégié pour répondre de manière significative aux problèmes sociaux qu'il avait identifiés. Par conséquent, le virage vers l'organisation locale a donné la priorité au leadership des communautés sur le front de lutte et des militants de couleur.

Ces efforts reflétaient un engagement antiraciste sincère. Néanmoins, l'énergie générée par la convergence de masse n'a jamais été efficacement canalisée vers des initiatives locales, et les initiatives qui ont vu le jour ont souvent adopté une orientation axée sur la prestation de services plutôt que sur la contestation coordonnée. Des exceptions à ce schéma ont pu être observées dans le soutien apporté aux initiatives en faveur de la justice pour les migrants, comme No One Is Illegal,<sup>36</sup> et dans la nouvelle vague d'organisation de solidarité avec la Palestine qui a émergé à la suite de la deuxième Intifada. Malgré ces points positifs, cependant, le tournant vers l'organisation locale a sapé les efforts du mouvement pour forger un nouvel internationalisme selon les lignes envisagées par des groupes comme People's Global Action<sup>37</sup> dans les années 1990.

Rétrospectivement, les développements les plus significatifs de cette période pourraient être :

- 1) La croissance de la visibilité de l'anarchisme et sa transformation en un courant politique plus explicitement inséré dans le mouvement,

---

occidental qui, en réaction à l'establishment libéral de l'époque, militaient pour des modes de vie plus libres sur un large éventail de questions sociales telles que le féminisme, les droits des homosexuels, les réformes de la politique en matière de drogues et les relations de genre.

34 « Depuis la répression des manifestations contre le Sommet des Amériques à Miami, en 2003, on parle du « modèle de Miami » pour désigner une approche policière qui consiste à interdire les manifestations dans certains secteurs, à critiquer publiquement les manifestations dans les jours qui les précèdent et à les présenter comme très menaçantes, à annoncer l'acquisition de nouvelles armes sophistiquées (par exemple : nouveaux canons à eau, canons « soniques »<sup>10</sup>, etc.), à procéder à de nombreuses arrestations préventives, en particulier d'activistes considérés comme des leaders, à déployer un grand nombre de policiers lourdement armés (et même des véhicules blindés), à pratiquer les arrestations de masse et à intégrer des journalistes dans les unités policières (à l'image des journalistes intégrés dans des unités de l'armée étatsunienne en Irak). » Francis Dupuis-Déri, « Répression policière et mouvements sociaux » in *A qui la rue : répression policière et mouvement*

- 2) L'accent mis sur les formes d'auto-organisation anti-massive et de décentralisation tactique,
- 3) Le développement d'un nouveau cadre pour la politique de coalition, et
- 4) Le développement de formes nouvelles ou renouvelées d'infrastructure du mouvement (centres de convergence, Indymedia et équipes de communication, le modèle du conseil des porte-parole et des groupes d'affinité, les secouristes de rue, etc.) capables de rassembler et de coordonner des éléments hétérogènes.

Avant qu'il n'ait eu le temps de se généraliser, cependant, ce nouveau style de mobilisation a été dépassé par les événements. L'attaque du 11 septembre contre le World Trade Center a mis le gouvernement américain en « état de guerre », et très vite, les militants aux États-Unis se sont mobilisés contre l'invasion de l'Afghanistan et, un peu plus tard, de l'Irak. La guerre contre le terrorisme a fourni aux forces de l'État une justification supplémentaire pour des tactiques policières répressives. Pendant ce temps, les courants anarchistes qui s'étaient mis en avant lors du cycle de lutte précédent ont été supplantés par des forces telles que l'International ANSWER Coalition,<sup>38</sup> qui est revenue à un répertoire de protestation fondé sur des marches et des rassemblements de masse unifiés.

L'une des conséquences immédiates de cette réorientation fut que les manifestations internationales organisées contre l'invasion de l'Irak furent, d'un point de vue historique, les plus importantes jamais enregistrées. Néanmoins, ces efforts n'ayant pas été suffisamment perturbateurs, le régime Bush a poursuivi ses plans. Et bien que l'invasion de l'Afghanistan

---

*sociaux*, Écosociété, 2013.

- 35 Le texte en anglais « summit hopping », qu'on peut traduire par «saut de sommets», fait référence à la pratique consistant à passer d'un sommet ou d'une conférence à l'autre en lien avec des questions politiques, sociales ou environnementales.
- 36 « Personne n'est illégal » est un réseau international informel qui défend les réfugiés et les migrants en situation irrégulière. Les militants de ce réseau prennent des initiatives en faveur des migrants sans papiers qui séjournent illégalement dans un pays et risquent l'expulsion. Le réseau a lancé une campagne et organisé des rassemblements pour sensibiliser le public à la situation des réfugiés. La campagne a débuté en Allemagne sous le nom de « Kein Mensch ist illegal, ou kmii) et s'est étendue à d'autres pays, dont le Canada et la Belgique. « Personne n'est illégal » remet en question la notion de citoyenneté comme condition légale d'accès et de participation à la sphère sociopolitique.
- 37 Peoples' Global action, ou Action mondiale des peuples est une coordination mondiale de mouvements sociaux radicaux, qui promeuvent des campagnes ou

ait marqué le début de ce qui allait être connu sous le nom de « guerre éternelle », les mobilisations aux États-Unis contre l'impérialisme américain avaient pratiquement disparu en 2007. Avec l'élection d'Obama en 2008, l'opposition démocrate à la guerre s'est évaporée.

En 2005, l'ouragan Katrina a frappé la Nouvelle-Orléans, inondant de vastes parties de la ville et la réduisant en ruines. En réponse, l'ancien Black Panther Malik Rahim a réuni un groupe d'organiseurs, principalement des anarchistes, et a créé le collectif Common Ground. Inspiré par le principe de l'entraide, le collectif a apporté une aide d'urgence aux personnes, principalement pauvres et issues de la classe ouvrière, les plus touchées par l'ouragan. Au cours des années qui ont suivi, plus de 10 000 personnes se sont impliquées dans cet effort visant à mettre en pratique les principes de solidarité et à créer des contre-institutions. Ensemble, elles ont démontré la puissance des idées radicales et ont établi l'entraide comme une pratique de prise en charge viable, en dehors de l'État et en opposition à celui-ci. Cette pratique allait prospérer dans des communautés à travers les États-Unis, refaisant surface lorsque des personnes impliquées dans Occupy Wall Street ont réagi à l'ouragan Sandy en 2012 avec une initiative d'entraide baptisée Occupy Sandy. Avec l'apparition de la pandémie de Covid en 2020, l'entraide a refait surface. Entre 2020 et 2022, les projets d'entraide semblaient omniprésents ; ils ont même été remarqués par les médias grand public.

Bien qu'elle soit parfois confondue avec la charité, l'entraide est au fond une pratique anarchiste.<sup>39</sup> Elle nous invite à prendre soin les uns des autres, en exprimant notre solidarité face à la brutalité capitaliste. En veillant les uns sur les autres, l'entraide montre clairement que nous n'avons pas besoin de l'État pour résoudre nos problèmes. Elle offre aux

---

des actions directes de résistance au capitalisme et à la mondialisation. Ces mouvements veulent la justice sociale, environnementale, l'autonomie et se situent à la frange radicale du mouvement altermondialiste.

38 Act Now to Stop War and End Racism (ANSWER) (Agissez maintenant pour mettre fin à la guerre et au racisme), est un groupe de protestation basé aux États-Unis, composé de nombreuses organisations anti-guerre et de défense des droits civiques. Formé à la suite des attentats du 11 septembre, ANSWER a depuis participé à l'organisation de plusieurs des plus grandes manifestations anti-guerre aux États-Unis, y compris des manifestations de centaines de milliers de personnes contre la guerre en Irak. Le groupe a également organisé des activités autour d'une variété d'autres questions, allant du conflit israélo-palestinien aux droits des immigrés en passant par la sécurité sociale.

39 Voir : Pierre Kropotkine, *L'Entraide, un facteur de l'évolution*, Éditions Alfred Costes, 1938.

gens quelque chose de tangible au-delà des slogans et de la critique politique, et elle contribue à améliorer leur vie.

En 2011, les sensibilités anarchistes qui avaient imprégné la lutte contre la mondialisation des entreprises ont refait surface lorsque le mouvement Occupy a lancé une réponse tardive à la crise financière de 2008. S'appuyant sur la décentralisation organisationnelle et l'infrastructure modulaire popularisées au tournant du siècle, et s'inscrivant dans l'indignation populaire croissante contre le régime kleptocratique, Occupy s'est également inspiré des luttes simultanées en Afrique du Nord, en Asie occidentale et en Europe.

Ce qui distinguait Occupy de la lutte contre la mondialisation des entreprises, c'était le caractère explicite de son objectif de s'appropriier un territoire et son insistance sur la durée. Même ses slogans rappelaient aux participants comme aux passants que l'action se poursuivrait « toute la journée, toute la semaine ». Et si la mobilisation s'inspirait de certains éléments délibératifs du cycle précédent, l'Assemblée générale d'Occupy se distinguait du conseil des porte-parole préconisé par les manifestants en raison de son extrême ouverture. Occupy se distinguait également en ce que, contrairement à la lutte contre les entreprises mondialisées, et mis à part quelques occasionnels affrontements de rue avec la police dans la région nord-ouest Pacifique et ailleurs, il tendait à rester tactiquement non violent.

Grâce à son cadre, Occupy a aidé les radicaux à se connecter avec des couches populaires plus larges. Le slogan « Nous sommes les 99 % » a remis les inégalités économiques et la domination de classe à l'ordre du jour. Dans le même temps, cependant, le mouvement n'a pas réussi à surmonter bon nombre des conflits auxquels il était confronté.

Tout d'abord, la temporalité « toute la journée, toute la semaine » du mouvement a empêché la participation active des travailleurs aux campements. En leur absence, Zuccotti Park est devenu le repaire d'un mélange de radicaux professionnels, de progressistes de la classe moyenne et de divers éléments lumpen. Il faut reconnaître que ces groupes ont su trouver le moyen de vivre et de travailler ensemble dans des conditions difficiles ; cependant, l'absence d'une participation communautaire plus large et la tendance à se concentrer sur le maintien de l'espace ont contribué à un schéma d'isolement qui a parfois abouti à une mentalité de siège.

Deuxièmement, si l'assemblée générale (AG) a permis aux participants de développer un goût pour la démocratie participative, et si l'accent mis par le mouvement sur le consensus a contribué à favoriser un sentiment

d'appropriation collective, ces engagements procéduraux sont finalement devenus un obstacle. Cela s'explique notamment par le fait que l'engagement envers l'AG était irrégulier, les participants présents et leur niveau d'engagement respectif changeant de jour en jour. En réponse, des organisateurs plus assidus et engagés (qui étaient généralement aussi rattachés à des groupes de travail) ont commencé à assumer un rôle décisionnel plus important. Bien qu'elle soit restée le centre des campements, l'AG a vu son statut d'organe délibératif significatif s'affaiblir au fil du temps. Néanmoins, les efforts visant à coordonner les activités des groupes de travail à l'aide d'un modèle de conseil des porte-parole (comme cela a été tenté à New York) se sont heurtés à l'opposition de factions qui avaient développé un attachement intransigeant à l'AG.

Outre les conflits liés à l'organisation interne des campements, le mouvement peinait à élargir son champ d'action et à généraliser sa tactique privilégiée. Si le terme « Occupy » désignait une approche dépassant la simple revendication de reconnaissance pour s'apparenter à une appropriation du territoire en vue d'établir de nouvelles formes de socialisation, et si le mouvement lui-même a émergé dans la foulée de l'occupation marquante d'une usine à Chicago et d'établissements scolaires du système universitaire californien, Occupy a eu des difficultés à étendre ses activités aux lieux de travail, aux écoles et aux complexes d'habitation.

Enfin, l'engagement du mouvement en faveur de l'occupation comme tactique politique a suscité une réaction critique de la part des forces anticolonialistes, qui ont souligné que l'occupation et la libération étaient incompatibles. Bien que ces débats aient été multiformes, il y a eu peu d'occasions de mener une réflexion collective et soutenue sur les questions soulevées. En conséquence, ils se sont avérés peu concluants, et le mouvement a sombré dans un isolement accru, attaqué à la fois par la droite et par certains segments de la gauche. Lorsque les campements ont été systématiquement évacués en novembre 2011, rares étaient ceux qui étaient prêts à les défendre, à en établir d'autres ailleurs ou à œuvrer pour généraliser la tactique en l'étendant à d'autres domaines.

Certes, des tentatives de revitalisation du mouvement ont eu lieu lors des blocages anticapitalistes des ports de Portland et d'Oakland le mois suivant les expulsions, ainsi que pendant Occupy Sandy et à l'approche du 1er mai 2012, pour lequel une grève générale avait été appelée. Les efforts visant à lancer une grève générale n'ont toutefois pas réussi à prendre de l'ampleur, et Occupy Sandy<sup>40</sup> est tombé dans un schéma de prestation de

---

40 Occupy Sandy est un réseau d'aide aux sinistrés, né de la solidarité locale, qui a vu le jour pour apporter une aide aux communautés touchées par la super-tempête Sandy.

services en assumant des rôles qui auraient pu auparavant être pris en charge par la FEMA.<sup>41</sup> Et bien que l'appel à la grève générale ait donné lieu à des actions significatives à Oakland et dans quelques autres villes, ces efforts se sont avérés insuffisants pour relancer le mouvement.

Les contradictions internes et la répression étatique ont empêché Occupy de poursuivre la voie qu'il avait commencé à tracer en septembre 2011 ; cependant, le meurtre de Trayvon Martin<sup>42</sup> par George Zimmerman en 2012 a contribué à déclencher l'essor de Black Lives Matter, et les mobilisations qui ont suivi contre les violences policières et le racisme anti-Noirs ont fourni un point de repère vers lequel les anciens d'Occupy ont commencé à s'orienter.

À partir de 2016, la campagne menée par les Lakota pour empêcher la construction des oléoducs Keystone et Dakota Access est devenue l'un des plus grands soulèvements des peuples amérindiens depuis les années 1970. En reliant les préoccupations concernant les droits des Amérindiens à celles du changement climatique, et en se positionnant comme des protecteurs de l'eau, les organisateurs ont rassemblé des milliers d'Amérindiens et de sympathisants pour mener une action directe de longue haleine visant à empêcher la construction. Alors que des centaines de personnes étaient arrêtées et brutalisées par la police, des manifestations de solidarité ont eu lieu aux États-Unis et à l'échelle internationale. Le campement du Dakota Access Pipeline (composé de trois camps, représentant 300 nations autochtones et regroupant jusqu'à 4 000 personnes) a bravé le rude hiver du Dakota ainsi que les lances à incendie et les chiens de la police. Les organisateurs ont eu recours à diverses tactiques pour empêcher la construction, menant des actions juridiques devant les tribunaux et à l'ONU tout en menant simultanément des actions directes énergiques sur le site de la manifestation.

La phase initiale de Black Lives Matter a pris de l'ampleur à l'échelle nationale à la suite des violentes affrontements de rue à Ferguson (2014) et à Baltimore (2015), déclenchés par les meurtres de Michael Brown et Freddie Gray par la police. Le mouvement s'est distingué par la diversité de ses tactiques, combinant des éléments d'insurrection urbaine avec des barrages routiers et des perturbations dans les centres commerciaux. Black Lives Matter s'est également distingué par son caractère multiracial.

---

41 FEMA, ou Federal Emergency Management Agency, est un organisme gouvernemental voué à assurer l'arrivée des secours en situation d'urgence sur le territoire des États-Unis.

42 L'affaire Trayvon Martin est une polémique médiatique et judiciaire issue de la mort par balle de Trayvon Martin, un Afro-Américain non armé de 17 ans, dans la soirée du 26 février 2012 à Sanford, en Floride.

Comme l'a souligné l'historienne Elizabeth Hinton,<sup>43</sup> cette caractéristique a distingué le mouvement Black Lives des insurrections précédentes, telles que la révolte de Watts.<sup>44</sup> Cette dynamique s'est intensifiée lors des émeutes consécutives au meurtre de George Floyd en 2020 (abordées plus en détail ci-dessous), les villes à majorité blanche comme Portland, dans l'Oregon, apportant une contribution importante à la lutte.

Entre la première vague du mouvement Black Lives Matter et les manifestations déclenchées par la mort de George Floyd, le pays a toutefois été plongé dans le chaos par la victoire de Trump lors des élections de 2016. En opposition à ses politiques racistes et à son encouragement actif de la violence d'extrême droite dans la rue, la gauche s'est mobilisée de diverses manières. Le DSA a connu une croissance massive de ses effectifs après les élections, avec une multiplication par dix de ses membres. Bien que bon nombre de ces membres soient restés inactifs et aient accepté sans broncher les positions établies de l'organisation, d'autres ont rejoint le DSA dans l'espoir de transformer l'organisation elle-même. Entre autres choses, les radicaux qui ont rejoint le DSA<sup>45</sup> pendant cette période ont cherché à rompre l'allégeance du groupe au Parti démocrate. Parallèlement à la croissance du DSA, cette période a également vu la montée en puissance et l'intensification d'une résistance coordonnée dans la rue face à l'incursion fasciste. Antifa est devenu un nom connu de tous. Enfin, cette période a été marquée par des mobilisations contre les interdictions de voyager, notamment des interventions perturbatrices dans les aéroports, et par une intensification des efforts visant à perturber les opérations de l'ICE.

Les trois actions les plus significatives de cette période furent sans doute :

- 1) La perturbation de l'investiture présidentielle en janvier 2017, qui a donné lieu à des blocages des lieux de l'événement et à des actions collectives impliquant des destructions de biens et des affrontements avec la police, ainsi qu'à des rassemblements et des marches de masse plus conventionnels ;

---

43 Elizabeth Kai Hinton (née le 26 juin 1983) est une historienne américaine. Elle est professeure d'histoire, d'études afro-américaines et de droit à l'université Yale et à la faculté de droit de Yale. Ses recherches portent sur la persistance de la pauvreté et des inégalités raciales aux États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle. Hinton a été élue membre de l'American Philosophical Society en 2022.

44 Les émeutes de Watts ont lieu du 11 au 17 août 1965 dans le quartier majoritairement noir de Watts à Los Angeles aux États-Unis, à la suite d'une altercation entre trois membres d'une famille afro-américaine et des policiers blancs.

45 Pour rappel : Democratic Socialists of America.

- 2) La perturbation massive des aéroports à l'échelle nationale à la suite de l'annonce des interdictions de voyager à caractère raciste ;  
et
- 3) Les efforts visant à empêcher le rassemblement « Unite the Right » à Charlottesville,<sup>46</sup> en Virginie. Chacune de ces actions a nécessité une coordination entre des groupes hétérogènes. Elles ont permis aux radicaux de démontrer comment et pourquoi la confrontation directe avec les ennemis politiques pouvait être à la fois nécessaire et efficace. À la suite de la confrontation à Charlottesville, Cornell West<sup>47</sup> (qui se présentera plus tard brièvement à la présidence) a salué les antifascistes militants pour leur rôle dans la défense de son groupe contre un danger certain.

Malgré les leçons tirées des affrontements avec les forces d'extrême droite adeptes de la violence de rue, le mouvement s'est toutefois divisé durant cette période sur la question de savoir si le « no-platforming »<sup>48</sup> était une tactique appropriée. Les efforts visant à empêcher les figures d'extrême droite de s'exprimer sur les campus universitaires et ailleurs ont contribué à accroître les tensions entre les radicaux et les forces anti-Trump plus modérées. Dans certains cas, les débats qui s'ensuivirent furent constructifs (comme lorsque la crainte des affrontements directs souligna l'importance de la sécurité collective grâce à la force du nombre, encourageant ainsi une plus grande mobilisation) ; cependant, ce ne fut pas toujours le cas. De leur côté, et en réponse aux critiques formulées par leurs détracteurs, les institutions universitaires redoublèrent d'efforts pour affirmer leur engagement douteux en faveur de la « liberté d'expression » en offrant des

---

46 La manifestation « Unite the Right » à Charlottesville est une série de rassemblements de l'extrême droite américaine organisée à Charlottesville en Virginie les 11 et 12 août 2017, pour protester contre le retrait de la statue de Robert Lee, monument hautement symbolique célébrant les États confédérés pendant la guerre de sécession. Ces défilés rassemblèrent des suprémacistes blancs, des nationalistes blancs, des membres de l'« alt-right », des néonazis et des miliciens, et attirèrent l'attention internationale du fait des violences qu'ils engendrèrent.

47 Cornell West, né le 2 juin 1953 à Tulsa (Oklahoma), est un philosophe, universitaire et militant politique américain, considéré comme l'un des principaux contributeurs aux *African-American studies*. Ses travaux portent notamment sur la philosophie politique, la justice sociale, la religion et la pensée afro-américaine. Il se décrit lui-même comme un « socialiste non marxiste ». Il se présenta à l'élection présidentielle américaine de 2024 en tant que candidat indépendant.

48 Le « *No platforming* » est une pratique consistant à boycotter, en usant parfois de violence, ou à obtenir que l'université annule la présence d'une

tribunes aux orateurs d'extrême droite tout en intensifiant la répression contre leurs opposants.

L'un des résultats importants de ce cycle a été de fournir aux radicaux l'occasion de rompre avec la politique de non-violence dont ils avaient hérité (à la fois comme mythe et comme norme politique par défaut) de l'époque des droits civiques. Tout aussi important a été de faire face à la réalité selon laquelle les adversaires politiques pouvaient inclure des factions dissidentes de droite aussi bien que les acteurs étatiques, les entreprises et les fflocs auxquels les forces de gauche étaient plus habituées. Cette prise de conscience faisait écho à la perspective de la « Three Way Fight »<sup>49</sup> développée auparavant par des militants d'Anti-Racist Action et d'organisations apparentées telles que Love and Rage et Bring the Ruckus.<sup>50</sup>

Mais si les mobilisations de cette époque ont parfois réussi à bloquer la propagation de la violence fasciste dans la rue, leur posture défensive les a empêchées de proposer un programme positif. Il n'est donc pas surprenant que l'initiative ait été saisie par les démocrates progressistes. La candidature de Bernie Sanders à la présidence en 2020 et le plaidoyer d'AOC en faveur du Green New Deal ont fourni des repères concrets aux vastes forces anti-Trump ainsi qu'aux milliers de nouveaux membres qui avaient rejoint le DSA. Parallèlement, les efforts de Trump pour classer l'antifa comme organisation terroriste ont accru le niveau global de répression. Dans au moins un cas, l'administration s'est livrée à l'assassinat ciblé d'un participant au mouvement originaire de Portland.

Malgré ces revers, l'action antifasciste a clairement montré que le territoire devait être défendu et qu'il fallait militer pour le contrôle territorial si l'on voulait que cette approche se généralise. Des succès notables ont été remportés à cet égard, en particulier à Portland, dans l'Oregon, où PopMob (Popular Mobilization) a mobilisé des dizaines de citoyens ordinaires, organisant une base diversifiée et festive aux côtés des militants du Black Bloc, pour résister et combattre les fascistes dans les rues. Au final, cependant, le mouvement a été démobilisé par la répression, la normalisation croissante des hostilités de Trump et l'incapacité des

---

personnalité, dont un groupe organisé d'étudiants juge la présence et les idées « offensants ».

49 Dans le contexte de l'antifascisme aux États-Unis, le terme « three way fight » (ou « combat à trois ») fait référence à une dynamique politique et sociale où trois forces ou groupes principaux sont en opposition: l'extrême droite, l'antifascisme, l'État et les forces de l'ordre.

50 Bring the Ruckus est une organisation fondée à la fin des années 1990 à Phoenix, Arizona, suite à la rupture de Love and Rage.

radicaux à résoudre la tension entre la nécessité d'une confrontation directe et les engagements libéraux persistants envers la politique représentative.

Le meurtre de George Floyd a eu lieu en mai 2020, vers la fin du premier mandat de Trump et après plus de deux mois de confinement dû à la pandémie. Il allait donner naissance à ce que le *New York Times* qualifiera de plus grand mouvement de l'histoire des États-Unis. La réaction immédiate à Minneapolis a pris la forme de manifestations de masse suivies d'incendies criminels, de pillages et d'émeutes. L'incendie du troisième commissariat de police a accéléré et intensifié la propagation de l'explosion de Minneapolis à d'autres régions. Dans des villes comme New York, Philadelphie, Los Angeles et San Francisco, des émeutes ont éclaté. Dans d'autres villes, les mobilisations sont restées dans le cadre du répertoire de protestation établi : rassemblements, marches et pétitions. Suivant l'exemple donné à Minneapolis, les organisateurs de villes comme Atlanta et Seattle ont pris le contrôle de territoires et mis en place des zones autonomes.

La violence initiale de la rébellion déclenchée par la mort de George Floyd visait principalement les biens matériels et la police. Cependant, à mesure que le mouvement se développait, sa violence est devenue plus symbolique et s'est davantage dirigée vers des cibles telles que des statues. Les tactiques du mouvement ont suivi une trajectoire similaire, devenant moins conflictuelles et plus diffuses à mesure que le mouvement lui-même s'étendait au-delà de ses épicentres initiaux. Les tactiques d'insurrection urbaine telles que les incendies criminels, les pillages et l'établissement d'un contrôle territorial se sont mêlées à des tactiques plus acceptées comme les marches, les rassemblements et les veillées.

Bien qu'elle n'ait pas été planifiée consciemment, cette hétérogénéité constituait une avancée majeure et reflétait une transformation dans la logique du mouvement. Les résultats n'étaient toutefois ni cohérents ni stables, et le mythe de l'agent provocateur blanc destiné à attirer davantage de répression sur les communautés noires est devenu un outil de démobilisation efficace utilisé par la police et les politiciens. En diffusant ce discours, les politiciens libéraux se sont positionnés comme des antiracistes soucieux du bien-être des Noirs, tout en affirmant que s'opposer à la rébellion de rue était le meilleur moyen d'assurer la sécurité des communautés noires. Cette rhétorique a alimenté la méfiance et creusé un fossé entre les participants noirs et blancs. Bien que la rébellion initiale ait été multiraciale, les Blancs ont eu tendance, au fil du temps, soit à se retirer

du terrain, soit à retomber dans le cadre libéral établi de la politique des « alliés ». <sup>51</sup>

Portland faisait exception à ce schéma. Ville historiquement dominée par les Blancs, mais dotée d'une longue histoire d'organisation militante (notamment pendant le cycle antifasciste qui a précédé la montée du mouvement Black Lives Matter), elle a offert un exemple de rébellion antiraciste continue et de grande ampleur. Mais si l'initiative de Portland a servi de référence importante, c'était un modèle qui ne pouvait être reproduit ailleurs. Isolée et confrontée à une répression continue de la part des agents fédéraux, la rébellion de Portland a fini par s'essouffler. Enfin, alors que les forces de gauche et libérales à travers le pays commençaient à faire face à la perspective d'un second mandat de Trump, l'énergie libérée par la rébellion de George Floyd a été récupérée par les initiatives électorales démocrates.

Malgré la rapidité et le succès de sa répression, le soulèvement de George Floyd a néanmoins permis aux gens de développer une nouvelle appréciation de la rébellion urbaine. L'incendie du troisième commissariat de Minneapolis a été largement salué ; cependant, il a également donné un exemple que d'autres n'étaient pas encore prêts ou capables de suivre. Parallèlement, le caractère multiracial de la rébellion s'est appuyé sur des dynamiques qui avaient commencé émerger lors des émeutes de Los Angeles de 1992, à la suite de la diffusion d'une vidéo montrant le passage à tabac de Rodney King par la police ; cependant, elle les a poussées beaucoup plus loin, la participation des Blancs aux actions contre le racisme atteignant un niveau sans précédent. Néanmoins, ces développements ont également mis en évidence les points faibles de la révolte, et c'est précisément sur ces questions que des fractures ont commencé à apparaître.

Néanmoins, la violence initiale, l'ampleur et la propagation contagieuse de la rébellion ont contraint les entreprises et les organismes gouvernementaux à adopter des postures de concession. Celles-ci variaient

---

51 *Ally politics*. « Selon la politique d'allié, pour remettre en cause les privilèges sociaux dont vous bénéficiez, vous devez renoncer à votre rôle d'acteur principal et devenir un allié des opprimés. Un bon allié comprend que, s'il est impossible de saisir pleinement ce que signifie vivre dans ce monde en tant qu'opprimé [*insérer ici le nom d'une personne subissant une oppression spécifique*], la seule façon d'agir avec intégrité est de suivre l'exemple de ceux qui sont ainsi opprimés, de soutenir leurs projets et leurs objectifs, et de toujours solliciter leurs suggestions et écouter leurs idées lorsque l'on est incertain de la marche à suivre. » *A critique of Ally Politics*, <https://radicalwashtenaw.org/2015/02/07/a-critique-of-ally-politics/>

en nature et en importance, allant d'opérations d'amélioration d'image à des initiatives visant à réduire le financement de la police. Cependant, une fois qu'il est apparu clairement que le soulèvement était passé, la plupart des concessions significatives qui avaient été promises ont été retirées de la table. L'attaque actuelle contre les initiatives DEI<sup>52</sup> apporte une preuve supplémentaire de cette dynamique.

Entre le soulèvement pour la défense des vies noires en 2020 et le mouvement des campements pour la libération de la Palestine qui a captivé l'attention du pays en 2024, l'insurrection la plus significative a sans doute été la lutte pour empêcher la construction de Cop City à Atlanta, en Géorgie.<sup>53</sup> Cette campagne a débuté en 2021 et ne s'est achevée qu'en 2025, avec l'ouverture de Cop City et le rejet de l'affaire de complot qui avait été intentée contre 62 personnes. Les organisateurs de la campagne contre Cop City ont utilisé une grande diversité de tactiques pour empêcher la destruction d'une forêt et la construction d'un complexe d'entraînement policier militarisé. Ils ont mené une campagne exemplaire, recourant à des tactiques allant de la collecte de signatures pour un référendum à des actions directes de masse, en passant par des incendies criminels et la destruction de matériel de chantier. Au final, Stop Cop City s'est avéré être l'un des efforts d'organisation menés par des anarchistes les plus soutenus de ce siècle. Bien qu'elle n'ait pas atteint son objectif principal, la campagne a radicalisé une nouvelle génération d'organisateur·e·s et contribué au développement de divers autres projets à travers les États-Unis. Elle a également jeté les bases du rassemblement d'organisation de 2025 dans le Kentucky, qui a réuni des centaines de personnes pour décider, de manière directement démocratique, comment s'engager dans l'organisation révolutionnaire à l'avenir.

En octobre 2023, les Palestiniens de Gaza ont lancé une offensive militaire contre Israël, provoquant des représailles immédiates. En réponse, les antisionistes ont commencé à organiser des marches et des rassemblements condamnant la violence israélienne. S'appuyant sur une histoire d'organisation remontant à la deuxième Intifada (et en particulier sur les acquis durement obtenus du mouvement BDS),<sup>54</sup> ces mobilisations

---

52 Diversité, équité et inclusion (en anglais : *diversity, equity, and inclusion*), est une expression résumant les trois principes établis pour promouvoir l'inclusion et la lutte contre les discriminations envers des groupes historiquement minoritaires ou minorisés (femmes, LGBT+, personnes racisées et handicapées).

53 Voir note 28.

54 Le mouvement Boycott, Désinvestissement, Sanctions (BDS) œuvre pour mettre fin au soutien international à l'oppression des Palestiniens par Israël.

ont été massives et généralisées. Outre les marches et les rassemblements, ce nouveau cycle a également vu les organisateurs recourir largement à des campagnes de propagande de rue et à des initiatives d'éducation politique destinées au grand public.

Malgré ces efforts, la campagne s'est toutefois heurtée à des défis, notamment l'indifférence du public, le racisme anti-palestinien et la réaction sioniste. Tout aussi importantes ont été les difficultés rencontrées par les militants pour identifier des cibles appropriées et accessibles. Certains ont choisi de cibler des politiciens et des élus dans le but de les amener à faire des déclarations publiques condamnant l'agression israélienne ou à voter contre les mesures permettant sa perpétuation. D'autres ont lancé des campagnes contre les fabricants d'armes opérant dans leur région. Le mouvement s'est toutefois cristallisé au printemps 2024, avec la multiplication des campements dans les collèges et les universités.

Ces campements s'inspiraient du répertoire d'Occupy (« toute la journée, toute la semaine », le campement), mais recouraient aussi parfois à des tactiques telles que la confrontation avec des opposants civils (comme l'avait fait l'antifa auparavant), les affrontements avec la police, la perturbation d'événements publics et l'érection de barricades. Parallèlement, la célébration en plein air de la Pâque<sup>55</sup> dans les campements a fourni une preuve importante de solidarité et de construction de coalitions qui a contredit l'affirmation sioniste selon laquelle les campements étaient eux-mêmes antisémites.

Que ce soit en termes de taille, de répartition (plus de 100 campus répartis dans 45 États y ont participé) ou de durée (ils ont duré plusieurs semaines), ces campements ont revêtu une importance considérable. Ils n'ont toutefois pas réussi à atteindre leur objectif : obliger les universités à rendre compte de leurs investissements et à se désinvestir des entreprises impliquées dans le génocide. Après l'évacuation des campements, le mouvement a eu du mal à se réaffirmer, notamment en raison de la vague croissante de répression. À l'heure actuelle, il semble que la contribution la plus importante de ces campements soit d'avoir contribué à « changer le discours » sur la Palestine, à l'instar de la manière dont Occupy Wall Street a transformé le débat national sur la richesse et les classes sociales.

## Qui a mené tout cela ?

---

55 Il s'agit de *Pessa'h* la Pâque juive, en anglais Passover.

Bien que les forces qui ont pris part à ces différentes luttes aient été hétérogènes, il est néanmoins possible d'identifier certains acteurs clés.

*Le mouvement syndical.* Notre aperçu du mouvement syndical est limité, mais celui-ci a joué un rôle significatif dans plusieurs des luttes de ces dernières décennies. Le mouvement syndical a été un élément important du mouvement contre les multinationales, bien qu'il ait généralement adopté des positions politiques libérales. Les grèves sauvages en soutien à Black Lives Matter ont joué un rôle crucial dans la mobilisation d'un soutien de masse à la campagne contre les violences policières racistes. Et plus récemment, certains syndicats se sont activement impliqués dans la mobilisation contre l'ICE. Après des décennies de déclin, l'organisation syndicale a connu un regain limité ces dernières années, y compris au sein de grandes entreprises comme Amazon, et l'apport de militantisme des travailleurs immigrés a contribué à éloigner le mouvement syndical de ses tendances nativistes<sup>56</sup> de longue date.

*Les étudiants.* En tant que groupe, les étudiants ont toujours été réceptifs aux messages politiques radicaux et ont parfois joué un rôle clé dans le lancement de campagnes et de mobilisations. Néanmoins, les étudiants, en tant que groupe, ont des positions politiques qui restent extrêmement variées, l'éventail des points de vue sur les campus correspondant globalement à celui que l'on trouve dans la société au sens large. Et bien que, numériquement parlant, les campus universitaires soient souvent plus libéraux que les sociétés qui les accueillent, cela ne les rend pas pour autant plus accueillants envers les radicaux.

La mobilisation des étudiants est rendue plus difficile par le fait qu'il n'existe actuellement aucune organisation capable de coordonner de manière cohérente des initiatives à l'échelle nationale. Le New SDS s'efforce de jouer ce rôle. Néanmoins, il ne compte actuellement que 40 sections à l'échelle nationale et a été plus enclin à publier des communiqués qu'à mener des campagnes nationales. Se décrivant comme une organisation progressiste sans tendance particulière, le New SDS<sup>57</sup> a néanmoins utilisé le slogan maoïste « oser lutter, oser gagner » dans son matériel promotionnel.

---

56 Le nativisme est un courant qui entend protéger les intérêts des citoyens de souche au détriment des étrangers et immigrés. Naturellement le concept de « citoyen de souche » aux États-Unis ne s'applique pas aux Amérindiens.

57 Students for a Democratic Society est une organisation étudiante progressive aux États-Unis fortement anti-guerre qui préconise la démocratie participative ; elle a pour objectif de reconstruire le mouvement étudiant. L'organisation a été formée en 2006 en réponse aux invasions de l'Irak et de l'Afghanistan

En l'absence de coordination nationale, l'organisation étudiante se fait aujourd'hui principalement au niveau de chaque campus. Parallèlement, les liens entre les campus se nouent plus souvent par la diffusion de tactiques (par exemple, l'occupation d'une école entraînant celle d'une autre) que par une collaboration directe. L'engagement massif des étudiants sur les réseaux sociaux a facilité ce processus, et l'organisation étudiante contemporaine se fait majoritairement sur Signal et des plateformes similaires. À cet égard, les campements du printemps 2024 ont été significatifs, car ils ont créé un contexte de délibération en face à face qui s'était raréfié depuis le déclin du mouvement Occupy il y a plus d'une décennie.

Malgré les défis auxquels sont confrontés les organisateurs étudiants, les étudiants, en tant que groupe, ont mobilisé des organisateurs radicaux et un grand nombre de participants à chaque cycle de lutte décrit dans ce document. En raison de leur position sociale, ils ont souvent été parmi les plus enclins à expérimenter des tactiques de confrontation et à accepter des risques que des camarades plus âgés, des camarades ayant des obligations familiales, des camarades liés aux exigences quotidiennes de leur employeur et d'autres participants moins bien placés pourraient considérer comme téméraires. De plus, en raison de leur engagement professionnel à apprendre par l'étude, les étudiants sont souvent désireux de s'engager dans des réflexions et des analyses liées à la lutte politique.

*Democratic Socialists of America (DSA)*. Bien qu'il ait été fondé en 1982, le DSA tel que nous le connaissons aujourd'hui a véritablement vu le jour à la suite de la candidature de Bernie Sanders à l'investiture démocrate en 2016, qui s'est appuyée sur le succès du mouvement Occupy à mettre en lumière les inégalités économiques. Après que les élites du Parti eurent écarté Sanders et désigné Hillary Clinton comme porte-drapeau, Trump a remporté l'élection et le DSA a connu une croissance rapide. Depuis 2016, le DSA a créé des sections dans tous les États américains et compte plus de 100 000 membres dans ses rangs réformistes et ouverts à tous. En 2024, le DSA a remporté un tiers des sièges au conseil municipal de Portland, dans l'Oregon, récemment élargi, et en 2025, il a mobilisé des milliers d'organisateur·s pour aider à faire élire Zohran Mamdani au poste de maire de New York.

Le DSA joue un rôle important dans de nombreuses villes, en rassemblant des électors disparates. Certains d'entre nous ont organisé des campagnes aux côtés de DSA et avec ses membres. Mais si le DSA s'engage dans une grande variété de projets d'organisation, l'un de ses principaux objectifs actuels est d'élire des socialistes démocratiques aux fonctions publiques. Conformément à l'histoire du socialisme

démocratique, le DSA s'est attaché à lutter contre les pires excès du capitalisme en tirant parti des pouvoirs limités des administrations municipales. En fin de compte, le DSA reste lié au Parti démocrate de diverses manières. Et bien qu'il regroupe de multiples tendances, sa vision reste réformiste dans la pratique. Malgré ses succès apparents, il finit par canaliser l'énergie populaire contre l'injustice vers un programme défini par des objectifs minimaux à court terme.

*Les sectes socialistes.* Suite au vote de l'International Socialist Organization en faveur de sa dissolution en 2019, la secte socialiste la plus active aux États-Unis aujourd'hui est le Party for Socialism and Liberation (PSL). Bien qu'il s'efforce parfois de soutenir des initiatives locales, il est rarement capable de lancer ou de mener une action collective. Sa relation avec les rassemblements du mouvement tend donc à être opportuniste. Outre le PSL, des sectes plus petites telles que l'Independent Socialist Group, le Revolutionary Communist Party (RCP) et Solidarity continuent de jouer un rôle mineur dans les luttes issues du mouvement. Confrontées au fort parti pris antisocialiste de la politique américaine et, dans la plupart des cas, porteuses de l'héritage du stalinisme, du trotskisme ou du maoïsme, ces sectes varient considérablement dans leurs positions et leurs pratiques. Certaines s'engagent avec des partenaires de coalition potentiels de manière fondée sur des principes ; d'autres non. Certaines ont des cultures internes plus ou moins saines, tandis que d'autres favorisent des dynamiques d'exploitation ou d'abus. Certaines défendent systématiquement les communautés opprimées et la solidarité avec la classe ouvrière, tandis que d'autres défendent des régimes brutaux, voire réactionnaires, au nom de l'anti-impérialisme.

*Organisations anarchistes.* Juste avant le deuxième mandat de Trump, les manifestations d'anarchisme organisé se limitaient à quelques petits groupes aux effectifs peu nombreux ou peu structurés. Parmi ces groupes figurent les Industrial Workers of the World (IWW), le Metropolitan Anarchist Coordinating Council (MACC) et la Black Rose Anarchist Federation. En raison de conflits internes et de menaces croissantes de répression, le MACC a récemment décidé de se dissoudre. Au-delà de ces organisations, qui tendent vers une perspective d'anarchisme social, les anarchistes sont restés actifs dans l'organisation de mouvements et les groupes d'affinité. Dans certaines régions, ils mettent en place des infrastructures telles que des infoshops et des centres sociaux. Dans d'autres, ils se concentrent sur la vie en communauté, les projets d'entraide, les groupes d'étude, l'action directe et la propagande. Au sein de ce milieu, on trouve des groupes de longue date comme CrimethInc, l'Institute for Anarchist Studies et Agency, ainsi que des publications telles que

*Perspectives on Anarchist Theory, Current Affairs, The Anarchist Review of Books, Heatwave* et bien d'autres, mais aussi des organisations plus récentes comme le Black Cat Worker's Collective de Minneapolis et l'Anti-Repression Committee de Portland.

Cette approche contribue aux caractéristiques paradoxales de ce milieu. Par exemple, alors que les influences anarchistes (en particulier après 1999) peuvent sembler omniprésentes lors d'actions de toutes sortes, le nombre d'anarchistes organisés reste relativement faible. Cela tient au fait que les anarchistes ont préféré s'intégrer dans des comités d'action ou contribuer au développement de la culture du mouvement plutôt que de se présenter en tant que groupe. Et bien que les anarchistes aient souvent pris de grands risques en s'engageant dans des actions autonomes contre leurs cibles et ont souvent organisé des formations pour donner aux autres les moyens de faire de même, ils ont eu tendance à rester opposés à l'idée d'exercer un leadership en tant que tel.

S'inspirant de l'héritage d'Anti-Racist Action et d'autres groupes qui ont mis en déroute les fascistes qui tentaient de recruter dans la scène punk dans les années 1980 et 1990, les anarchistes se sont montrés très présents lors des affrontements de rue contre les forces d'extrême droite qui ont éclaté pendant le premier mandat de Trump. Au cours de l'été 2025, le rassemblement du Kentucky qui a réuni des organisateurs radicaux et qui a été convoqué en partie par des vétérans de la campagne Stop Cop City, a donné naissance à trois initiatives organisationnelles distinctes. Celles-ci comprenaient la formation de cadres, un conseil des porte-parole révolutionnaire et anti-autoritaire composé d'environ vingt-cinq groupes organisateurs locaux, et le réseau Let's Go! (lets-go.cc).

*Forces insurrectionnelles* : L'insurrection reste un courant mineur dans la politique américaine, bien que des forces alignées sur Tiqqun<sup>58</sup> aient

---

58 Tiqqun désigne un petit groupe d'intellectuels dont la mémoire est principalement préservée par les deux numéros de la revue éponyme, une publication philosophique franco-italienne post-marxiste, parue en février 1999 et en octobre 2001. Cette revue militante, à la fois intellectuelle et engagée, proposait un contenu philosophique riche et difficile d'accès pour le néophyte, abordant des thèmes tels que l'anticapitalisme, l'anti-étatisme, le situationnisme, le féminisme, ainsi que l'histoire des mouvements révolutionnaires de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, notamment mai 1968 en France, les Années de plomb en Italie et les manifestations altermondialistes de la fin des années 1990 et du début des années 2000. Grâce à plusieurs textes percutants, Tiqqun a su capter l'attention des cercles intellectuels de la gauche et de l'extrême gauche, si bien que l'intérêt pour ce groupe, plutôt que de s'estomper avec la parution de la revue, semble n'avoir cessé de croître jusqu'à aujourd'hui.

participé à la campagne Stop Cop City. Ailleurs, elles ont consacré leur énergie à la construction d'infrastructures et à l'organisation de repas collectifs à des fins de planification et de renforcement des liens, tout en continuant à publier de la propagande, à organiser des manifestations bruyantes et à participer à des actions directes.

## **Conclusions**

Les cycles de lutte depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle suggèrent que les mouvements contemporains ont tendance à se développer selon des lignes décentralisées et anti-autoritaires. Si ces tendances ont joué un rôle important pour aider à surmonter les limites des cultures militantes antérieures, elles ont également engendré des défis. En particulier, les radicaux contemporains ont eu du mal à faire face à la répression et à éviter d'être capturés ou dépassés par les forces libérales. Ils ont également eu du mal à développer une analyse collective partagée susceptible de guider le travail du mouvement. Ce problème est exacerbé par le manque d'occasions de délibération structurée et par l'absence de sentiment d'obligation mutuelle et de responsabilité collective. Les réunions organisées sur Signal, par exemple, ont davantage tendance à se transformer en une simple répartition des tâches qu'à offrir une occasion d'analyser collectivement les objectifs et les opportunités. Et bien qu'il existe de nombreux forums où les gens peuvent partager des analyses radicales, ces forums sont rarement directement liés à des organisations ou à des initiatives d'action organisées.

## **IV. Les voies à suivre**

### **Capitalisme autoritaire et possibilités radicales**

L'effondrement continu du centre politique et l'absence d'une véritable alternative de gauche radicale ont permis à l'extrême droite de consolider son emprise sur les appareils d'État et de s'ancrer davantage dans la société civile. Mais si cette situation est dangereuse, elle représente aussi une opportunité.

Dans ces conditions, une alternative de gauche véritablement radicale peut se définir et développer les approches nécessaires pour aller de l'avant. Une telle force pourrait contribuer à construire des mouvements capables de combattre le fascisme tout en résistant à la cooptation, à la mainmise et à l'intégration dans la politique des partis libéraux.

Il y a un siècle, l'anarchiste italien Luigi Fabbri définissait le fascisme comme une « contre-révolution préventive ». Si cette formulation reste valable aujourd'hui, les menaces auxquelles nous sommes confrontés comprennent à la fois l'oppression d'État et les efforts de l'État pour détourner le ressentiment populaire vers des conclusions racistes, xénophobes et nativistes, qui sont toujours violemment misogynes et hétéronormatives.

La période actuelle a donné du pouvoir aux capitalistes qui ne perçoivent pas l'ordre démocratique libéral comme la meilleure garantie pour maintenir des conditions optimales à l'accumulation continue. En Occident, les fascismes du XX<sup>e</sup> siècle sont souvent interprétés comme un détournement de l'idéal de l'État-nation démocratique avec ses droits et protections nominaux. Selon ce récit, l'ordre international d'après-guerre a remis la modernité capitaliste sur les rails. Mais des décennies de néolibéralisme ont sapé la stabilité de cet ordre. Que certains capitalistes aient voulu démanteler les structures prétendument démocratiques qui entravent une accumulation sans entraves n'est pas une surprise pour ceux qui observent l'impérialisme américain en Amérique latine, au Moyen-Orient et dans les pays du Sud. Dans ces régions, le pouvoir n'a toléré aucune contestation, même mineure, de son régime d'extraction des ressources, d'expansion des marchés et de recherche de nouveaux horizons d'accumulation. Le capitalisme n'a pas besoin de la démocratie pour optimiser la croissance, qui est son seul objectif.

La classe la plus consciente de sa condition dans l'histoire est la classe dirigeante actuelle. Elle est consciente que les inégalités de richesse extrêmes et croissantes créent les conditions rendant possible une révolte contre l'oppression de classe. Anticipant la résistance que suscite la paupérisation, certains capitalistes se sont délibérément mis en tête de saper l'ordre libéral et de le remplacer par l'autoritarisme. Cette perspective est peut-être le mieux exprimée par le désir du milliardaire de la tech Peter Thiel de « fuir » la démocratie.

Mais alors que le ressentiment économique a été canalisé vers des formes fascistes, les contradictions du présent augmentent la possibilité d'une insurrection populaire émergeant spontanément. Les mouvements de masse spontanés sont souvent éphémères et susceptibles d'être récupérés. Néanmoins, l'impact de l'action de masse spontanée peut être préservé par l'organisation et par des pratiques telles que l'action directe et l'entraide. Comme l'a noté Murray Bookchin dans son essai classique « On Spontaneity and Organization » (Sur la spontanéité et l'organisation), « la spontanéité n'exclut pas l'organisation et la structure. Au contraire, la spontanéité donne généralement lieu à des formes d'organisation non

hiérarchiques, des formes véritablement organiques, auto-crées et fondées sur le volontarisme ». Une des tâches de la gauche véritablement radicale consiste à préparer des formes alternatives, telles que des assemblées organisées dans des espaces publics contestés, capables de canaliser l'énergie populaire des manifestations de masse vers des structures durables.

En 2019, une révolte à Porto Rico contre une administration corrompue a rapidement pris des caractéristiques radicalement démocratiques. Celles-ci comprenaient une responsabilité et une transparence radicales, l'antiparlementarisme et la décentralisation, ainsi que l'action directe et l'entraide. Ces avancées ont été réalisées sans entités centralisées telles que les syndicats ou les partis politiques. Les assemblées populaires au niveau municipal qui se sont formées après les manifestations ont encouragé une entraide auto-organisée et autonome, libre de toute structure étatique ; cependant, les participants n'ont pas pu les maintenir plus de quelques mois.

Le renforcement militaire massif dans les Caraïbes, incluant des dizaines d'assassinats extrajudiciaires et l'attaque de janvier 2026 contre le Venezuela, signale un réaménagement fondamental de l'impérialisme américain dans la région. Alors que certains ont comparé la récente intensification de l'agression à la violence de l'ère de la doctrine Monroe, le régime Trump a en fait déclenché une forme plus récente et plus dangereuse d'accumulation par la dépossession. Cette nouvelle doctrine s'appuie sur la logique coloniale de la « domination sans hégémonie », qui ne fait aucune concession dans sa réorganisation de la région. La stratégie de Trump ne se limite pas à une exploitation matérielle intensifiée ou à des tentatives de changement de régime au Venezuela, à Cuba ou au Nicaragua ; son objectif est d'entraver l'autonomie et la souveraineté, de saper les solidarités régionales, de fomenter un bloc « trumpiste » dans la région et d'affaiblir les diverses forces de gauche à travers l'Amérique latine.

Mais comme cet impérialisme renaissant est en conflit avec les sentiments anti-interventionnistes émanant d'une partie de la base « America First » du mouvement MAGA, il constitue un autre levier pouvant servir à diviser la coalition Trump, déjà instable. La gauche devrait exploiter ces opportunités tout en maintenant une politique anti-impérialiste de principe. Nous devons affronter le racisme anti-latino et toute intolérance anti-immigrés avec une solidarité radicale, tout en développant une politique révolutionnaire générale dans ce qui pourrait devenir un mouvement plus large.

Aujourd'hui, il est plus clair que jamais qu'une gauche véritablement radicale doit pratiquer une solidarité rigoureuse avec les mouvements anticolonialistes d'Amérique latine et en tirer des leçons. Alors que le nouvel impérialisme intensifié s'efforce de consolider son pouvoir dans la région, les projets émancipateurs se poursuivent à un rythme soutenu, et les radicaux aux États-Unis devraient pratiquer l'entraide pour soutenir les luttes régionales écologiques, anticapitalistes et de défense du territoire. Cela signifie augmenter le coût politique du renforcement militaire massif dans les Caraïbes, tout comme la résistance aux répressions de l'ICE à Chicago et à Minneapolis a augmenté le coût politique de la répression raciste anti-migrants dans les villes américaines. En effet, le nouvel impérialisme américain est le revers de la répression de l'ICE. Les antifascistes aux États-Unis devraient se coordonner avec les luttes anticoloniales dans les Amériques et en tirer des enseignements. Le moment exige une résistance unifiée contre le trumpisme au Nord et une solidarité avec le Sud global. Il exige une lutte coordonnée contre le fascisme chez nous et l'impérialisme à l'étranger.

Par ailleurs, on trouve des modèles de résistance au potentiel révolutionnaire dans les initiatives d'entraide qui ont émergé en Amérique latine à la suite de catastrophes naturelles et sociales. Parmi celles-ci figurent la vague d'occupations d'usines qui a eu lieu pendant la crise de la dette argentine des années 2000, les manifestations anticorruption portoricaines de 2019 qui ont conduit à la démission du gouverneur, ainsi que l'impact transcendant du zapatisme et des défenseurs autochtones de l'eau et de la terre à travers les Amériques. Ces derniers soulignent l'importance de placer le territoire au cœur des luttes contre le pouvoir.

## **Recommandations pour le moment présent**

Si la crise actuelle présente à la fois de nouveaux dangers et de nouvelles opportunités, les stratégies utilisées jusqu'à présent par la gauche radicale américaine pour faire face à notre situation se sont révélées inadéquates. Les efforts radicaux pour s'engager aux côtés des mobilisations de masse qui ont surgi pour affronter le régime de Trump, par exemple, n'ont pas été cohérents. En conséquence, ces mobilisations sont presque assurées de succomber à la récupération par le Parti démocrate. Ainsi, le réflexe puritain qui soutend une grande partie de l'analyse et de l'action radicales devient la base d'une prophétie auto-réalisatrice. En concluant que nous devons rester en marge des efforts de mobilisation du Parti démocrate, nous faisons en sorte que ces mobilisations ne deviennent jamais rien de plus. Parallèlement, les mobilisations communautaires contre

l'ICE se sont souvent déroulées sans implication significative des forces radicales. Si les initiatives communautaires méritent d'être saluées, elles ont généralement revêtu un caractère éminemment défensif. Grâce à un engagement coordonné et fondé sur des principes, les radicaux pourraient contribuer à faire avancer un programme plus complet de transformation sociale.

Pour les radicaux, revenir à une situation d'avant la crise n'est ni faisable ni souhaitable. Il est désormais possible à la fois d'envisager et de lutter pour des choses qui semblaient auparavant impensables. Mais comment entrer dans ce nouveau champ de possibilités ? Comment surmonter nos postures défensives et abstentionnistes actuelles afin de prendre l'initiative ? Comment travailler ensemble pour élaborer un programme émancipateur à la fois ambitieux et concret ?

Comme nous l'avons déjà évoqué, les obstacles immédiats auxquels sont confrontés les radicaux comprennent la répression, la récupération et le manque d'adhésion. Les mouvements radicaux ont eu tendance soit à être écrasés par l'État, soit à être récupérés par le Parti démocrate. Dans d'autres cas, nous avons délibérément maintenu notre engagement envers la marginalité sociale. Nos efforts n'ont que rarement franchi le cap pour devenir des phénomènes de masse. Même lorsque de tels moments surviennent, cependant, la dynamique de répression et de cooptation fait en sorte que ce qui peut sembler une force imparable en juin est effectivement maîtrisé d'ici septembre. Comment, alors, pouvons-nous développer des stratégies de mouvement qui évitent les problèmes liés à la répression, à la captation et à l'insignifiance sociale ?

Bien qu'il n'existe pas de recette miracle, nous pensons que les recommandations suivantes devraient être prises en compte par tous les radicaux impliqués dans les mouvements qui luttent pour faire face à la crise. Nous devons intervenir chaque fois que les gens se rassemblent. Cela peut sembler évident ; cependant, No Kings a prouvé que les militants sont souvent réticents à participer à des assemblées et à des événements dans lesquels nos positions politiques ne se reflètent pas immédiatement. S'il est vrai que ces événements ont été utilisés par les démocrates comme des exercices de consolidation de leur base à l'approche des élections de mi-mandat, les mobilisations elles-mêmes ont été extrêmement hétérogènes. En raison de leur ampleur massive, elles sont difficiles à orienter dans une seule direction. En effet, les démocrates ont peut-être libéré un monstre qu'ils ne peuvent eux-mêmes contrôler. Dans un tel contexte, les radicaux devraient intervenir en tant que contingents organisés, avec une signalétique claire, des messages précis et du matériel promotionnel pour les événements de suivi. Les radicaux devraient également tenter d'agiter la

foule, en encourageant les gens à adopter des initiatives plus militantes telles que le blocage des points d'étranglement, la prise de contrôle de bâtiments publics et la mise en place de rassemblements statiques, comme l'a fait le « Mouvement des places » en 2011.<sup>59</sup>

*Nous devons passer à l'offensive.* Lorsque tout est attaqué, il est logique d'envisager nos luttes en termes largement défensifs, et nos tactiques et slogans ont jusqu'à présent reflété cette posture. Notre objectif, en tant que radicaux, doit être d'aider les gens à comprendre que surmonter les crises exige que nous passions à l'offensive. Concrètement, cela signifie attaquer les institutions répressives, harceler systématiquement les dirigeants responsables des crises et s'emparer de territoires où de nouvelles formes de vie pourraient s'épanouir.

La polarisation sociale est effrayante car elle garantit pratiquement qu'une bataille est imminente. En période de crise, cependant, la polarisation sociale est inévitable. La coalition de Trump a activement embrassé ce principe dans le but de faire avancer ses objectifs. Si les radicaux cherchent à éviter la polarisation, nous cédon le terrain et limitons notre influence sur les événements susceptibles d'entraîner des ruptures sociales. Au contraire, nous devons assumer la responsabilité de ce processus tout en œuvrant à briser la coalition MAGA. Enfin, nous devons rassembler les fragments de nos propres forces autour d'une vision convaincante qui trouve une expression concrète à travers des actions claires et puissantes.

*Nous devons reconnaître que la sécurité est limitée.* Dans des conditions normales, nos différentes positions sociales correspondent à différents

---

59 Au cours des années 2010, les idées anticapitalistes ont émergé au sein d'une vague plus large de mouvements de protestation mondiaux contre les crises économiques, les politiques d'austérité et les inégalités croissantes qui ont suivi la crise financière de 2008. Les mobilisations de masse, incluant les occupations d'espaces publics et les manifestations à grande échelle, ont marqué cette décennie. Ces mouvements se distinguaient des manifestations altermondialistes antérieures par leur forme ; au lieu de se concentrer sur les sommets internationaux, un nombre croissant d'entre eux ont adopté des occupations prolongées et des tactiques de « mouvement des places » (dans le sens de « places publiques »), favorisant une organisation horizontale et une démocratie participative. Ils ont formulé leurs revendications en termes de majoritarisme, se présentant comme les représentants des « 99 % » ou des segments de la population touchés par les inégalités. Le « mouvement des places » (comme Occupy) est ainsi analysé comme une réponse à la difficulté de rassembler des fractions de classe fragmentées et concurrentes. Bien que ces mouvements aient adopté une rhétorique populiste du « peuple » pour combler ces divisions, ils ont manqué de leviers sur la production et ont donc

degrés de sécurité relative. Dans les conditions actuelles, cependant, nous sommes tous en danger. Et si certains d'entre nous sont confrontés à des menaces plus imminentes que d'autres, il n'est pas possible de mener une action significative pour faire face à la crise sans assumer un certain degré de risque. Dans de telles conditions, il est probable que certains, craignant de perdre leurs privilèges, en viennent à idéaliser le danger. Mais si une telle position peut se comprendre, nous devons au contraire aborder les questions de sécurité et de risque de manière pratique et concrète. Cela signifie, premièrement, déterminer comment effectuer des calculs collectifs stratégiques sur la manière de tirer parti, de dépenser et potentiellement d'épuiser nos privilèges relatifs. Deuxièmement, cela signifie développer des réseaux solides capables d'aider les gens à disparaître ou à soigner des fractures si nécessaire.

*Nous devons nous engager dans la guerre des idées.* Tout en renforçant nos forces par la sensibilisation et l'exemple, les radicaux doivent également s'efforcer de briser la coalition de notre ennemi en analysant les fondements de sa constitution et en en démantelant les éléments. Cela implique de s'attacher à exacerber les tensions au sein du mouvement MAGA et entre la base du MAGA et les oligarques. Cela signifie également tenter d'exacerber les diverses guerres qui se déroulent au sein du christianisme et dans les institutions chrétiennes.

MAGA rassemble les gens autour d'une nostalgie d'un passé mythique qui pourrait encore être rédempté par l'action dans le présent. Les radicaux ont souvent réagi en rejetant ce mythe de manière critique. Mais cela crée une impasse stratégique, car cela ne tient pas compte du fait que l'identification des gens à ce mythe découle du besoin de répondre à des expériences concrètes de manque dans le présent. Les radicaux doivent s'identifier aux désirs qui animent cette identification mythique afin d'orienter ses adeptes vers un programme de résolution concrète et tourné vers l'avenir, plutôt que de les abandonner dans un passé mythique et insoluble.

Donald Trump a obtenu un soutien massif en attaquant les dirigeants établis des deux grands partis. Le succès de MAGA ne tient pas uniquement au fait qu'il promeut une politique suprémaciste ; il présente également cette politique comme un défi subversif lancé aux élites de l'establishment. De la bureaucratie déshumanisante aux prédateurs sexuels, des grandes entreprises pharmaceutiques aux « guerres sans fin » de Washington, MAGA offre des réponses tordues à des peurs et des griefs légitimes. Nous devons répondre à ces mêmes peurs et griefs en proposant des analyses et

---

« évaporé » lorsque les places ont été évacuées.

des programmes ancrés dans la libération humaine plutôt que dans la recherche de boucs émissaires et la suprématie. Nous devons abandonner la rhétorique de la « défense de la démocratie » et affirmer clairement que la « démocratie » américaine a toujours privé de pouvoir et nuï à la grande majorité de la population. Si nous ne le faisons pas, nous donnons du crédit aux affirmations selon lesquelles la gauche est de mèche avec les élites en place, et que seuls les extrémistes de droite œuvrent pour un véritable changement.

Trump s'est positionné comme un agent radical du changement. Selon lui, il est le seul agent du changement capable de résoudre les crises actuelles. À l'inverse, les démocrates ont adopté la position de Biden selon laquelle « rien ne changera fondamentalement ». Face à la droite, et en raison de notre petite taille et de notre faible nombre, les radicaux ont forgé une coalition de facto avec les démocrates pour mener des actions défensives. Bien que ces actions soient logiques, elles ont renforcé les démocrates aux dépens des radicaux. En réponse, les radicaux doivent trouver le moyen de reprendre l'initiative afin de devenir la force la plus associée à une vision sociale radicale capable de rompre avec le statu quo.

Aujourd'hui, notre stratégie radicale doit saper l'attrait du trumpisme en répondant aux griefs légitimes que celui-ci cherche à exploiter. Notre position doit non seulement contester la politique d'extrême droite, mais aussi la politique libérale anti-Trump. S'il est peu probable que nous rallions un nombre significatif de partisans convaincus du MAGA, nous pourrions affaiblir leur soutien à Trump ou convaincre ceux qui ont été séduits par l'extrême droite mais n'ont pas encore rejoint ses rangs. Voici quelques réflexions préliminaires sur la manière dont cela pourrait être accompli :

- Nous pouvons valider la haine que les gens éprouvent envers les élites. Le sentiment général d'impuissance que la plupart des gens ont toujours éprouvé sous la « démocratie » capitaliste américaine est réel ; cependant, nous devons proposer des solutions libératrices plutôt qu'oppressives. Il est essentiel que les radicaux ne se contentent pas de dépeindre les partisans du MAGA comme des instruments du capitalisme et que nous démystifions les affirmations de la droite selon lesquelles nous défendons le statu quo.
- Nous pouvons nous attaquer à la précarité économique que vivent de nombreuses personnes. Nous pouvons souligner que Trump n'a pas réussi à améliorer les conditions matérielles de la population, et que ces conditions sont causées par le capitalisme et non par les boucs émissaires désignés par MAGA. Nous pouvons montrer comment l'empire américain et les politiques de Trump alimentent

les migrations massives en provenance du Sud en déstabilisant les économies, en soutenant des régimes répressifs et en aggravant les sécheresses, les inondations et autres « catastrophes naturelles » induites par le changement climatique.

- Nous pouvons nous organiser contre l'intelligence artificielle et les centres de données pour exacerber les conflits au sein de la coalition au pouvoir. L'industrie de l'IA contamine les réserves d'eau avec des toxines, fait exploser les factures d'électricité et prive les gens de leur emploi sans offrir de compensation ni d'emploi alternatif. En réponse, des syndicats de la banlieue de Détroit, dans le Michigan, ont fait du porte-à-porte sous une bannière proclamant que « l'IA n'est pas inévitable ». Ce type d'organisation populaire peut contribuer à retourner contre le secteur technologique les membres de MAGA issus des zones rurales et des banlieues de classe moyenne, majoritairement blancs, alors que ce secteur promeut sans relâche l'IA et est actuellement le moteur d'une grande partie du programme de Trump et de l'économie capitaliste.

- Nous pouvons faire appel à la large opposition à la guerre aux États-Unis, qui transcende les clivages idéologiques. Bon nombre des soldats envoyés combattre en Irak ou en Afghanistan provenaient de régions qui constituent également la base du mouvement MAGA. Trump a gagné du soutien, en partie, en se présentant comme un champion de la paix et un critique des politiques interventionnistes qui ont dominé les deux grands partis. Sa trahison de cette promesse a suscité des critiques parmi ses propres partisans. Une politique anti-guerre radicale doit remettre en cause à la fois l'interventionnisme unilatéraliste de Trump et l'engagement libéral/centriste envers les relations multilatérales qui ont sous-tendu l'impérialisme en tant que système.

- Nous pouvons amplifier l'indignation populaire suscitée par les dossiers Epstein, qui, à l'instar de l'antimilitarisme, transcende les clivages idéologiques. De cette manière, nous pouvons valider la haine des élites ressentie par la population tout en soulignant le caractère systémique de la suprématie masculine et de la violence à l'égard des femmes et des filles. Bien que MAGA et l'extrême droite soient attachés à la domination masculine, leur position reste ambivalente car ils ont besoin du soutien des femmes pour réussir. Marjorie Taylor Greene a démontré qu'il est possible de mêler une chasse aux sorcières acharnée à des arguments qui se veulent

féministes.<sup>60</sup> En abordant à la fois le cas d'Epstein et la violence sexuelle de manière plus générale, nous devons également nous employer à démanteler les perspectives complotistes, antisémites et transphobes, y compris celles qui émergent à gauche.

- Nous pouvons faire de la santé un enjeu central. Les inégalités effroyables du système de santé américain nuisent à la plupart des Américains, y compris à la plupart des partisans de Trump. Le soutien dont bénéficie Robert F. Kennedy Jr. découle de la méfiance bien fondée des gens envers les laboratoires pharmaceutiques et le complexe médico-industriel ; cependant, son approche s'approprie des thèmes radicaux, les déforme et les canalise de manière à renforcer l'oppression au lieu de la combattre. Nous devons souligner que les solutions proposées ne font rien pour répondre au fond des griefs légitimes de la population.

## **S'organiser dans l'immédiat**

Les formes d'organisation issues du front des luttes contre les enlèvements perpétrés par l'ICE doivent être soutenues et reproduites. Les communautés touchées par les intrusions de l'ICE ont mis en place des patrouilles de défense communautaire pour surveiller les activités de l'ICE, des réseaux d'intervention rapide pour mobiliser rapidement les gens afin de défendre les personnes ciblées, et des projets d'entraide pour prendre soin et soutenir les familles des personnes enlevées. Des initiatives de ce type ont vu le jour de manière organique dans des villes comme Los Angeles, Chicago et Minneapolis. Les informations sur la manière dont ces communautés s'auto-organisent, ainsi que les réflexions des personnes impliquées sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, peuvent être diffusées plus largement pour aider d'autres à se préparer.

Une autre forme prometteuse qui a refait surface, par exemple à Oakland, est l'assemblée populaire. Dans ce modèle, un espace de démocratie directe est créé pour partager des informations, coordonner les actions, élaborer des stratégies et renforcer la communauté en

---

60 Marjorie Taylor Greene est une femme politique d'extrême droite de Géorgie. Elle remporte les élections de 2020 en tant que candidate républicaine pour la 14<sup>e</sup> circonscription électorale et se fait connaître pour son soutien à la théorie du complot QAnon, bien qu'elle tente de s'en distancier par la suite. En début 2021, ses appels à la violence contre des élus démocrates suscitent des critiques. En 2025, elle se désolidarise de Donald Trump sur plusieurs sujets, perdant ainsi le soutien d'une partie du camp républicain, et annonce sa démission effective pour le 5 janvier 2026.

approfondissant la confiance et les liens sociaux. Les assemblées populaires constituent un forum efficace pour coordonner la résistance à l'autoritarisme d'État tout en jetant les bases d'une nouvelle société. En créant un espace de démocratie directe, nous commençons à donner vie au type de société que nous envisageons. Les assemblées populaires peuvent se multiplier à travers toute la société. Une assemblée initiale peut donner naissance à d'autres assemblées de quartier et sur le lieu de travail dans les villes et les villages. De cette manière, elles favorisent le développement de mouvements populaires par la base.

Les assemblées populaires contribuent également à développer les types de relations sociales et de liens qui pourront nous soutenir pendant la période de lutte intense à venir, à mesure que la répression de l'État s'intensifie. De plus, à mesure que les assemblées populaires se multiplient, elles peuvent commencer à coordonner l'action sur des zones géographiques plus vastes, les assemblées de quartier et de lieu de travail envoyant des délégués révocables à une sorte de conseil des porte-parole.

Comme toujours, nous devons commencer à expérimenter des stratégies pour collectiviser et prendre le contrôle de nos lieux de travail, en organisant nos collègues pour résister au fascisme et nous organiser en vue de la révolution. Les travailleurs organisés peuvent planifier des grèves sauvages et, à terme, se coordonner avec d'autres travailleurs pour se mobiliser en vue de grèves générales. En attendant, nous pouvons également former des groupes de recherche militants pour évaluer quels lieux de travail et quelles installations de production peuvent être réorganisés pour répondre aux besoins de la population et lesquels doivent simplement être abandonnés.

Les événements récents indiquent que la grève générale est à nouveau viable en tant que stratégie de résistance à l'autoritarisme. Une grève générale nécessite une organisation intense et de grande envergure dans divers secteurs, notamment les communautés, les lieux de travail, les syndicats, les écoles et les organisations de la société civile. Elle nécessite également des conditions favorables et un large soutien populaire. Cela ne suffit pas de se contenter d'appeler à une grève générale sur les réseaux sociaux. Il faut mener le dur travail d'organisation en face à face.

D'abord défendue comme tactique par les anarchistes au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la grève générale peut rassembler des personnes mobilisées consciemment par des initiatives d'organisation et celles activées spontanément par les circonstances. Elle est rendue possible par la maturation de conditions objectives, dans lesquelles une volonté majoritaire se cristallise autour d'une cause, qu'il s'agisse de l'abrogation des lois antiimmigration, de la destitution de politiciens ou de gouvernements

corrompus, de la réalisation d'objectifs de négociation collective ou de réformes visant à mettre fin aux pratiques policières répressives. Ces conditions ont commencé à émerger lors des mobilisations anti-ICE dans les Twin Cities<sup>61</sup> en janvier 2026. Rassemblant les syndicats et une large coalition d'organisations de la société civile, la mobilisation a conduit à un arrêt de travail massif d'une journée le 23 janvier.

La grève générale peut être une arme politique de masse. Grâce à une organisation à grande échelle, l'action de 2006 intitulée « El gran paro estadounidense / Day without an Immigrant » a réussi à empêcher l'adoption d'une loi anti-immigrés draconienne. À la suite d'une semaine de manifestations de masse durant l'été 2019, San Juan, la capitale de Porto Rico, a été pratiquement paralysée par une grève générale qui a contraint un gouverneur corrompu à démissionner. Les grèves générales ont joué un rôle clé dans les mouvements récents en Corée du Sud et au Sri Lanka.

Que ce soit par le refus de travailler ou par des manifestations de masse et l'occupation d'espaces contestés (ou, idéalement, les deux), les grèves générales peuvent rapidement atteindre des objectifs auparavant inimaginables. Si les mouvements actuels contre l'ICE ne sont pas encore en mesure de briser le soutien des entreprises au programme de Trump, les perturbations économiques dans le Minnesota ont mis cette possibilité en avant. Il faut toutefois rappeler que la grève générale de Minneapolis a été rendue possible par des circonstances sociales, économiques et historiques spécifiques qui n'existent pas partout. Les conditions locales doivent toujours être évaluées, et les organisateurs doivent tenir compte des défis qu'elles posent.

La grève générale marque également l'émergence d'une situation de double pouvoir. L'ordre normal est interrompu. Le temps organisé selon les exigences de l'accumulation du capital est suspendu. Les espaces normalement utilisés pour une production et une consommation ordonnées sont occupés, menaçant directement les impératifs capitalistes. Cette ouverture dans l'espace et le temps n'est pas seulement un moyen d'obtenir satisfaction aux revendications de la protestation ; c'est aussi une arène où la solidarité, l'entraide, l'auto-organisation, la bienveillance et la joie peuvent s'épanouir. Elle donne expression au nouveau monde qui est dans

---

61 Il s'agit de Minneapolis et Saint Paul, qui constitue une région métropolitaine située dans l'État américain du Minnesota. La région est parfois simplement appelée « *Twin Cities* » (« les villes jumelles »). Il y eut dans ces deux villes des manifestations de grande ampleur contre l'ICE en janvier 2026, ainsi que dans tout l'État du Minnesota pour s'opposer à l'intensification des opérations fédérales de l'Immigration and Customs Enforcement et aux politiques d'expulsion massive de l'administration Donald Trump.

nos cœurs, la communauté libérée qui remplacera le capitalisme lors d'une rupture révolutionnaire.

C'est l'organisation qui fait la différence. Une action de masse spontanée peut permettre d'atteindre des objectifs à court terme (généralement réformistes); cependant, ses effets sont souvent moins probants et sa contribution globale reste incertaine. Les radicaux doivent canaliser l'énergie libérée au moment de la rupture vers des structures durables de double pouvoir et de révolution. Nous devons saisir chaque occasion de canaliser l'énergie libérée par la manifestation du moment vers de nouveaux efforts pour changer le monde.

Ce faisant, nous devons continuer à former et à organiser des groupes et des projets. Les groupes d'affinité, les collectifs politiques, les projets d'entraide, les jardins communautaires, les organisations sur le lieu de travail, les blocs, les contingents de protestation, les organisations révolutionnaires, les publications et bien d'autres initiatives sont tous nécessaires pour résister à l'autoritarisme et de favoriser la création d'une société libre. Nos mouvements doivent accueillir des personnes de tous horizons. Nous avons besoin de compétences et de capacités variées, d'expériences différentes et de perspectives diverses. Personne n'a toutes les réponses, et les discussions et débats fondés sur des principes libérateurs sont sains et bénéfiques. Un mouvement dynamique nécessite un échange créatif entre différentes approches, stratégies et tactiques.

Une telle délibération ne modifie toutefois pas notre objectif premier. Dans la rue, nos ennemis ne doivent pas gagner un pouce de terrain. Dans la culture, ils doivent être rabaissés et ridiculisés. En politique, leur programme doit être remplacé par le nôtre. Dans l'histoire, leur défaite doit annoncer une transformation sociale révolutionnaire.

**Contactez-nous !**

**[namingthemoment@riseup.net](mailto:namingthemoment@riseup.net)**



# Sumário

Nommer le moment :.....	1
Stratégie révolutionnaire en temps de crise.....	1
par le collectif Emergency Brake.....	1
Introduction.....	2
I. Caractéristiques de la crise.....	3
II. Les élites au pouvoir, le mouvement de masse et l'ordre nouveau qui émerge.....	9
III. La gauche radicale aujourd'hui.....	15
Où en sommes-nous ?.....	15
Comment en sommes-nous arrivés là ?.....	18
Qui a mené tout cela ?.....	30
Conclusions.....	33
IV. Les voies à suivre.....	33
Capitalisme autoritaire et possibilités radicales.....	33
Recommandations pour le moment présent.....	35
S'organiser dans l'immédiat.....	39